

N° 20

9^e ANNÉE
17 Mai 1929

CE NUMÉRO CONTIENT DEUX PLACES
DE CINÉMA A TARIF RÉDUIT

Cinémagazine

1^{FR.} 50



CLIVE BROOK

Nous consacrons une étude à ce grand artiste de la Paramount qui paraîtra, cette saison, dans deux nouvelles productions : « Interférence » et « Visages Oubliés ».



**vos yeux seront
10 fois plus beaux**
si vous fixez et fortifiez
vos cils et sourcils avec la
CIRE TONICYLE
nouveau produit ne piquant pas
les yeux. Noir, Brun, Châtain.
En vente partout 12 frs ou contre
mandat ou timbres
aux **Produits MADELYS**
35, Rue Saint-Lazare, Paris

ÉCOLE Professionnelle d'opérateurs cinématographiques de France.
Vente, achat de tout matériel.
Établissements Pierre POSTOLLEC
66, rue de Bondy, Paris (Nord 67-52)

Le **Présent** et l'**Avenir** n'ont pas de secrets pour
VOYANTE **Thérèse GIRARD**, 78, Avenue des
Ternes, Paris. Consultez-la, vos in-
quiétudes disparaîtront. De 2 h. à 7 h.
et p. correspond. Notez bien : Dans la cour, au 3^e étage.

AVENIR Mme Th. Bénard, 18,
Bd Edgard-Quinet,
Paris, voit tout, as-
sure réussite en tout. Fixe date évènement. 1929 mois
par mois. Facilite mariage d'après prénoms. Voir,
ou env. date naiss. et 20 francs.

E. STENDEL 11, Faubourg Saint-Martin.
Nord 45-22. — Appareils,
accessoires pour cinémas,
— réparations, tickets. —

POUR réussir en tout par l'hypnotisme. Notice
n° 2 : 1 fr. **Filiatre**, Cosne (Allier).

A METTEUR en SCÈNE ou STAR désirant
aller aux États-Unis. — Américain, expert opé-
rateur de prises de vues, nombreuses relations
dans le monde du cinéma, partant Juillet prochain,
offre services ou collaboration. — **Directeur**
Technique "LA PHOTOSCOPIE",
— 121, Rue Berckmans. — **BRUXELLES.** —

MARIAGES **HONORABLES**
Riches et de toutes
conditions, facilités
en France sans ré-
tribution, par œuvre
philanthropique, avec discrétion et sécurité.
Écrire : **RÉPERTOIRE PRIVÉ**, 30, avenue Bel-
Air, **BOIS-COLOMBES (Seine)**.
(Réponse sous pli fermé, sans signe extérieur.)

Madeleine Lafitte
haute couture
99 Rue du FAUBOURG S^t HONORÉ
TÉLÉPHONE ÉLYSÉES 65 72
PARIS 8^e

M^{me} ANDRÉE 77, Bd Magenta. Tarots,
Lignes de la main. T. 1. j.
de 9 h. à 6 h. 30. Samedi 4 h.

Le Petit Robinson
En un site merveilleux, une cuisine
excellente et les vins des meilleurs crus
vous attendent.
FIVE O'CLOCK TEA
Eugène Perchot, Propriétaire
CONDÉ-SAINT-LIBIAIRE, par ESBLY (S.-et-M.)
Téléphone : Esbly 41

AVENIR dévoilé par la célèbre **Mme Marys**, 45,
rue Laborde, Paris (8^e). Env. prénoms,
date naiss. et 15 fr. mand. Rec. 3 à 7 h.

MARIAGES légaux, toutes situat., parf. honor.
rel. sér. de 2 à 7. J^{dre} 1.50 timb. p. rép.
M^{me} de THÉNÈS, 18, fg. St-Martin, Paris-10

FOND, DE TEINT MERVEILLEUX
CRÈME POMPHOLIX
Spéciale pour le soir, indispensable aux artistes de
Cinéma, Théâtre. Se fait en 8 teintes : blanc, rose,
rachel, chair, naturelle, ocre, ocre oréine, ocre rouge
et : 12 Fr. franc. — **MORIN**, 8, rue Jacquemont, PARIS

Seins
Développés, Reconstitués
Embellis, raffermis
par les
Pilules
Orientales
toniques et bienfaisantes, em-
ployées dans tous les pays par
les femmes et les jeunes filles
pour combler les saillies et
acquiescer, conserver ou recou-
vrer la beauté de la gorge.
Traitement de 2 mois env. facile à suivre
en secret. Fl. 16 f. 60 contre remb.
J. Ratié, pharmacien, 45, rue de l'Échiquier, PARIS (10^e)
à BRUXELLES : Pharmacies Saint-Michel, Delacre, etc.
GENÈVE : A. Junod, 21, quai des Bergues

Cinémagazine

ABONNEMENTS
FRANCE ET COLONIES
Un an..... 70 fr.
Six mois..... 39 fr.
Les abonnements partent du 1^{er} de chaque mois
Paiement par chèque ou mandat-carte
Chèque postal N° 309.08

Directeur :
JEAN PASCAL
BUREAUX : 3, rue Rossini, Paris-9^e
Tél. : Provence 82-45 et 83-94
Télégr. : Cinémagazi-108

ABONNEMENTS
ÉTRANGER
Pays ayant adhéré à la Convention de Stockholm. (Un an... 80 fr. Six mois... 44 fr.)
Pays n'ayant pas adhéré à la Convention de Stockholm. (Un an... 90 fr. Six mois... 48 fr.)

SOMMAIRE

	Pages
CLIVE BROOK, L'HOMME SANS MYSTÈRE (Lucienne Escoubé).....	279
MORT DE M. EDMOND BENOIT-LÉVY (J. de M.).....	282
LIBRES PROPOS : DE JOSÉ GERMAIN A PIERRE BONARDI (René Jeanne)...	283
MARCEL L'HERBIER A TERMINÉ « NUITS DE PRINCES » (Jean Marguet)...	284
LES ENFANTS DOIVENT AVOIR LEUR CINÉMA (Robert Vernay).....	285
UN DÉJEUNER FRANCO-AMÉRICAIN (J. M.).....	286
LE MARIAGE DE LILY DAMITA ET DU FILS DE L'EX-KRONPRINZ EST DÉMENTI PAR LA MÈRE DE L'ARTISTE.....	287
LE CINÉMA ET L'ÉMOTION HUMAINE (Jean de Mirbel).....	288
LE FILM ÉDUCATEUR (M. Passelergue).....	289
PHOTOGRAPHIES D'ACTUALITÉS.....	291 à 298
ÉCHOS ET INFORMATIONS (Lynx).....	299
NOUVELLES DE BERLIN (Georges Oulmann).....	300
LE CINÉMA D'AMATEUR (F. de Lanot).....	301
LES FILMS DE LA SEMAINE : LE BLED ; QUAND LE MAL TRIOMPHE ; LE BATEAU DE VERRE (L'Habitué du Vendredi).....	302
LES PRÉSENTATIONS : TU M'APPARTIENS ; LE PLUS BEAU SACRIFICE ; PRIN- CESSE DE CIRQUE ; PRÈS DU BONHEUR ; BÉGUIN FOU (Robert Vernay).....	304
SCAMPOLO ; UN SOIR AU COCKTAIL'S BAR (J. Marguet).....	305
LETTRE DE NICE (Sim).....	306
LE FILM ET LA BOURSE (Cinéador).....	306
« CINÉMA » AL'ÉTRANGER : ALEXANDRIE (U. C.) ; BRUXELLES (P. M.) ; GENÈVE (Eva Elie) ; LONDRES ; NEW-YORK ; VIENNE (Paul Taussig)....	307
LE COURRIER DES LECTEURS (Iris).....	308
PROGRAMMES DES PRINCIPAUX CINÉMAS DE PARIS.....	311

COLLECTION COMPLÈTE DE "CINÉMA MAGAZINE"

32 VOLUMES

Cette Collection, absolument unique au monde et qui constitue
une bibliothèque très complète du Cinéma, est en vente au prix
de **800 francs** pour la France.

Étranger : 975 francs, franco de port et d'emballage.

Prix des volumes séparés : 27 francs net. — Franco : 30 francs. — Étranger : 35 francs.

Extrait A du Catalogue des **Cinémagazine** Ouvrages mis en vente à

MONDE DE CINÉMA

par A.-S. DE BERSAUCOURT.

Portraits littéraires à la manière de La Bruyère et 10 portraits hors-texte dessinés par COURAU :

Charlie Chaplin, Douglas Fairbanks, Sessue Hayakawa, William Hart, Lillian Gish, Suzanne Bianchetti, Tom Mix, Jaque Catelain, Buster Keaton.

Prix : 4 fr. 50. — Port : 0 fr. 50. — Etr. : 1 fr. 50

LES ORIGINES DU CINÉMATOGAPHE

par GEORGES POTONNIÉE

PRINCIPAUX CHAPITRES : La Synthèse du mouvement, La Photographie appliquée au Phénakistoscope, L'Analyse du mouvement, Le Cinématographe Lumière.

Prix : 3 fr. — Port : 1 fr. — Etr. : 2 fr.

LE CINÉMATOGAPHE

par ALBERT TURPAIN

Professeur à la Faculté des sciences de Poitiers. Son Histoire. — Ses progrès. — Son avenir. — Film coloré. — Film parlant.

Prix : 7 fr. — Port : 1 fr. — Etr. : 2 fr.

LES GRANDS ARTISTES DE L'ÉCRAN

Rudolph Valentino (épuisé),

par A. TINCANT et J. BERTIN

Pola Negri, par ROBERT FLOREY
Charlie Chaplin, par ROBERT FLOREY
Ivan Mosjoukine, par JEAN ARROY
Adolphe Menjou, par A. TINCANT et R. FLOREY

Norma Talmadge, par A. GREVILLE et J. BERTIN

Ramon Novarro, par MAX MONTAGU
Emil Jannings, par JEAN MITRY

Chaque volume. Prix : 5 francs.
Port en sus : France, 1 fr. — Etr. : 1 fr. 50.

FILMLAND

Hollywood, capitale du Cinéma.

par ROBERT FLOREY.

Nombreuses illustrations hors texte.

Prix : 15 francs.

Port : France, 1 fr. — Etranger, 2 fr. 50

DEUX ANS DANS LES STUDIOS AMÉRICAINS

par ROBERT FLOREY

Illustré de 150 dessins par JOE HAMMAN

Prix : 10 francs.

Port : France, 1 fr. — Etranger, 2 francs.

LA CINÉMATOGRAPHIE

par LUCIEN BULL.

Prix : 9 fr. — Port : 1 fr. — Etr. : 2 fr.

CINÉMABOULIE

par JEST and JEST

Satire du Cinéma

Illustrée de 12 portraits en héliogravure des plus grandes vedettes de l'Écran
Un volume de luxe

Prix : 25 francs. — Port en sus : 2 francs.

HISTOIRE DU CINÉMATOGAPHE

de ses origines jusqu'à nos jours

par G.-MICHEL COISSAC

Un fort volume avec 136 portraits et grav.

Prix : 42 fr. — Port : 3 fr. 50. — Etr. : 7 fr. 50.

LE CINÉMATOGAPHE ET L'ENSEIGNEMENT

par G. MICHEL COISSAC

Appareils et Films d'enseignement.
Conseils aux opérateurs, etc.

Prix : 12 fr. — Port : 1 fr. — Etr. : 2 francs.

MANUEL DU CINÉASTE AMATEUR

par JACQUES HENRI-ROBERT

Prix : 7 fr. 50. — Port en sus : 1 franc.

LES APPAREILS DE PRISES DE VUES

par ANDRÉ MERLE

Prix : 2 fr. 50. — Port en sus : 0 fr. 40.

LE CINÉMATOGAPHE SCIENTIFIQUE ET INDUSTRIEL

Traité pratique de Cinématographie

par JACQUES DUCOM

Un fort volume 15-12. — Prix : 25 francs.

Port en sus : France : 3 fr. — Etr. : 6 fr.

VADE-MECUM DE L'OPÉRATEUR ET DE L'EXPLOITANT

par R. FILMOS

Traité pratique d'installation
et de Projection

Un volume broché de 450 pages environ.

Prix : 18 fr. — Port : 1 fr. 50. — Etr. : 2 fr.

TIRAGE et DÉVELOPPEMENT des FILMS CINÉMATOGRAPHIQUES

par MARCEL MAYER

Prix : 2 fr. 50. — Port en sus : 0 fr. 40.

POUR FAIRE DU CINÉMA

par R. GINET et MARCEL A. GRANCHER

Prix : franco, 12 fr. — Etranger, 13 francs.

CHARLOT

par LOUIS DELLUC

Prix : 6 fr. — Port : 1 fr. — Etr. : 2 fr.

JOINDRE LES FONDS EN CHÈQUE OU MANDAT (chèques postaux : 309.08)

Extrait B du Catalogue des **Cinémagazine** Ouvrages mis en vente à

L'ART CINÉMATOGRAPHIQUE

Chaque volume : 12 fr.,

port en plus. France : 1 fr. Etranger : 2 fr.

Vol. I : Le Fantastique, par P. MAC-ORLAN. — Le Comique et l'Humour, par A. BEUCLER. — L'Émotion humaine, par CHARLES DULLIN. — La Valeur psychologique de l'Image, par le Docteur R. ALLENDY.

Vol. II : Signification du Cinéma, par L. PIERRE-QUINT. — Les Esthétiques, les Entraves, la Cinégraphie intégrale, par GERMAINE DULAC. — Formation de la sensibilité, par LIONEL LANDRY. — Le Temps de l'Image est venu, par ABEL GANCE.

Vol. III : La Poésie du Cinéma, par ANDRÉ MAUROIS. — La Musique des Images, par EMILE VUILLERMOZ. — Théâtre et Cinéma, par ANDRÉ LANG. — Cinéma et Littérature, par ANDRÉ BERGE.

Vol. IV : Le Cinématographe et l'Espace, par MARCEL L'HERBIER. — Cinéma : Expression sociale, par LÉON MOUSSINAC. — Pour une poétique du Film, par ANDRÉ LEVINSON. — Introduction à la Magie blanche et noire, par ALBERT VALENTIN.

Vol. V. Hollywood au ralenti, par C. MEUNIER-SURCOUF.

Sous le ciel d'Hollywood TROP PRES DES ÉTOILES

choses vues

par René GUETTA

Prix : 12 fr. — Port : 1 fr. — Etr. : 2 fr

LE CINÉMA

par Henri DIAMANT-BERGER

Principaux chapitres : Le Scénario. — Les Lieux de prises de vues. — La Photographie. — Effets d'optique et trucs. — Les Décors, les Meubles, les Costumes, les Accessoires. — L'Interprétation. — Le Filmmage. — Le Montage. — La Technique américaine. — Les Titres. — La Censure, etc.

Prix : 12 fr. — Port : 1 fr. — Etr. : 2 fr.

LE VÉRITABLE VALENTINO

Révélation sur sa Vie intime

par GEORGES ULMANN

Traduit de l'anglais par Madeleine Mélot. Un beau volume contenant un choix des poésies de Valentino et illustré de 16 portraits en photogravure.

Prix : 12 fr. — Port : 1 fr. — Etr. : 2 fr.
Édition de luxe : 50 fr. franco.

LE CINÉMATOGAPHE CONTRE L'ESPRIT

par RENÉ CLAIR

Prix : 2 fr. 50. — Port : 0 fr. 50. — Etr. : 1 fr.

LE CINÉMA

par ANDRÉ DELPEUCH

Historique. — Technique. — La Genèse d'un Film. — L'Art du Cinéma. — Le Personnel. — Les principales Firmes. — La Presse du Cinéma. — Le Cinéma et les mœurs. — Les Films les plus célèbres.

Prix : 14 fr. — Port : 1 fr. — Etr. : 2 fr.

JOINDRE LES FONDS EN CHÈQUE OU MANDAT (chèques postaux : 309.08)

VADE-MECUM DU PATHÉ-BABYSTE

par M. l'abbé PAUL CEZAT

Prix : 3 fr. 50.

Port : France, 0 fr. 50. — Etranger : 1 fr. 50.

LA PASSION DE CHARLIE CHAPLIN

par EDOUARD RAMON

Prix : 12 fr. — Port : 1 fr. — Etr. : 2 fr.

CHARLES CHAPLIN

par HENRY POULAILLE

Prix : 12 fr. — Port : 1 fr. — Etr. : 2 fr.

LE CINÉMA SOVIÉTIQUE

par LÉON MOUSSINAC

Les Principes, l'Organisation, Réalisation, Exploitation, Exportation et Importation, Le Sovkino, Le Meshrabbpom, La Wufku, Les Ecoles, etc.

Prix : 12 fr. — Port : 1 fr. — Etr. : 2 fr.

COMMENT ON LANCE UN CINÉMA

par FRED COHENDY.

Pour faire monter les Recettes — L'Art de composer les programmes. — Moyens originaux pour attirer la foule. — Organisation, Administration, Contrôle, etc.

Prix : 10 fr. — Port : 1 fr. — Etr. : 2 fr.

LA TECHNIQUE CINÉMATOGRAPHIQUE PROJECTION ET FABRICATION DES FILMS

par LÉOPOLD LOBEL,

Professeur à l'Ecole technique de Photographie et de Cinématographie.

Prix : 70 fr. — Port : 2 fr. — Etr. : 3 fr.

LE CINÉMA

par ERNEST COUSTET

Principaux chapitres : L'Exécution des Films. — La Projection animée. — Le Film documentaire. — Le Ciné-Théâtre. — Les Trucs. — Le Cinéma chez soi. — Les Couleurs au cinéma. — Phono-Cinéma.

111 gravures dans le texte et hors texte.

Prix : 12 fr. — Port : 1 fr. — Etr. : 2 francs.

L'USINE AUX IMAGES

par CANUDO

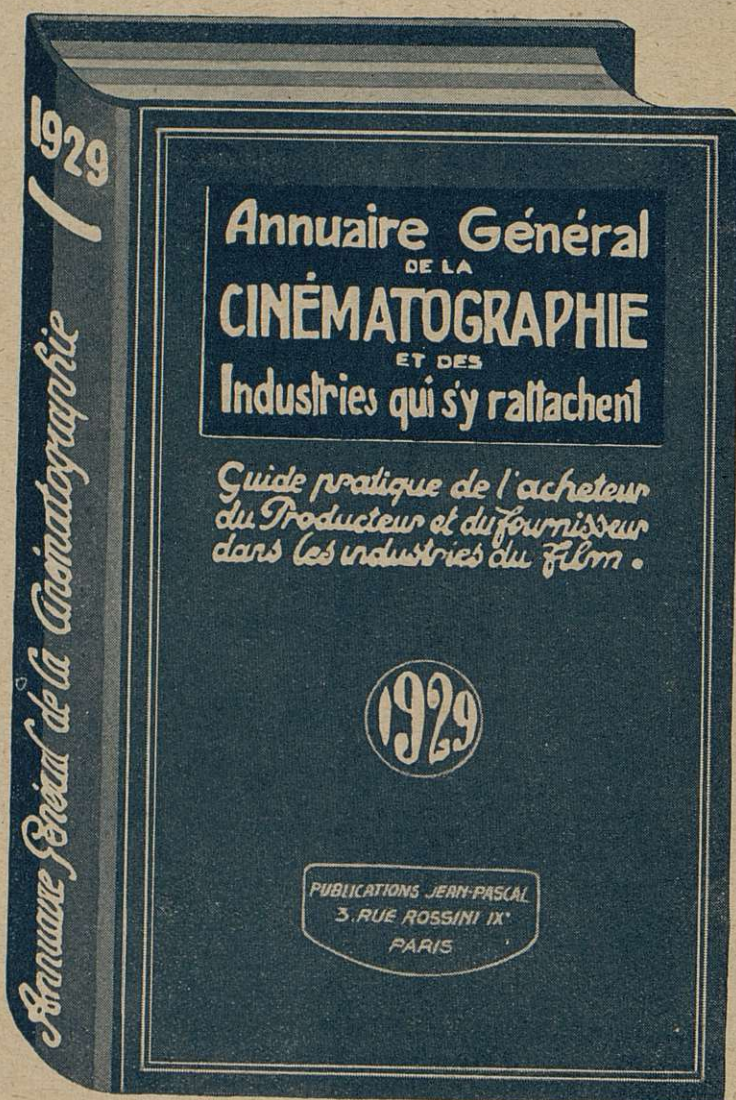
Principaux chapitres : L'Esthétique du 7^e Art. — Réflexions sur le 7^e Art. — Le Langage cinématographique, le Public et le Cinéma, la Part de l'Artiste, le Vocabulaire des gestes, les Couleurs à l'écran, le Cinéma au service de la pensée, Musique et Cinéma, etc. — Des exemples : Films d'aventures, films comiques, films romantiques, films historiques, films latins, films espagnols, films orientaux.

Prix : 9 fr. — Port : 1 fr. — Etr. : 2 fr.

Hâtez-vous !!!

En retenant l'Annuaire 1929
avant sa parution, vous pouvez
profiter du prix de souscription.

TOUT
LE
CINÉMA
SOUS
LA
MAIN

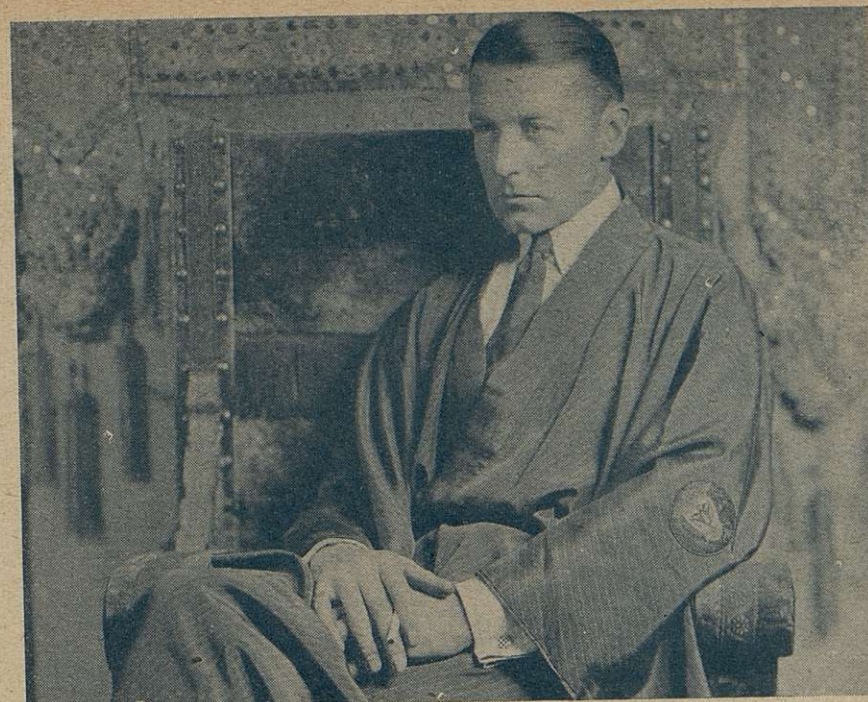


UN
OUVRA
GE
INDISP
ENSAB
LE

C'est le plus complet des Annuaire

On peut encore souscrire à l'Édition 1929 aux Conditions suivantes :
Paris : 25 fr. - - Départements et Colonies : 30 fr. - - Étranger : 40 fr.

Ces prix seront majorés après la parution de l'Annuaire.



CLIVE BROOK sait allier un calme souverain à une vie intérieure intense.

CLIVE BROOK

L'homme sans mystère

UN des charmes de l'écran américain, c'est la diversité des types qu'il nous donne loisir d'y étudier. Voici, à côté de la toute Américaine Clara Bow, la troublante beauté suédoise, Greta Garbo ; voici l'Américain, notre Douglas ; voici l'homme rude et simple, Bancroft, et combien d'autres...

Dans cette intéressante galerie, Clive Brook représente pour nous le « gentleman ».

Oh ! ce n'est pas que Clive Brook n'ait pas souvent maille à partir avec la justice ; non point. Mais il est gentleman, en ce sens que, dans quelque situation qu'il se trouve, il ne fera jamais rien « d'improper ». Beaucoup de tenue, une haute réserve, le geste qui convient à chaque situation, voilà ce que nous entendons lorsque nous appelons la personnalité à l'écran de Clive Brook, « gentleman like ».

Il fut, dans *Les Nuits de Chicago*, un Rolls-Royce parfait. Sous les traits du déclassé, il sut conserver toujours une dignité d'homme du monde. Et, plus

tard, c'est en véritable héros cornélien qu'il choisit entre son amour et son devoir.

La vie privée de l'artiste est aussi pleine de réserve et de dignité. Clive Brook ne se dérobe pas carrément à l'interview, mais il sourit et assure qu'il est certainement l'être le moins susceptible de fournir un bon interview.

« Il n'y a rien à tirer d'un type comme moi, affirme-t-il. Vous connaissez de moi tout ce que je peux dire. *Cinémagazine* a déjà publié tous les renseignements que je peux donner en pâture à la curiosité du public. Ma personnalité n'a rien d'attractif ni de mystérieux ! »

Et, en réponse à ma protestation :

« Si j'étais une célèbre vamp, cela deviendrait tout à fait différent. J'apparaîtrais derrière de mystérieuses tentures après vous avoir fait attendre trois quarts d'heure. Rien de précis sur moi, seulement des rumeurs vagues, pleines d'étrangeté. Je vous répondrais languissamment en fumant des cigarettes dans un long fume-cigarette de jade. N'oubliez pas que je suis toujours une de ces



CLIVE BROOK n'est pas rassuré...
(Les Nuits de Chicago.)

belles et énigmatiques Ladies. J'aurais à demi fermé les yeux. Je ne vous aurais répondu que par phrases évasives telles que « Qui sait ! » ; « C'était écrit sur le sable ! » ; ou « Oui... et non ! » Mais, hélas ! je ne suis aucune de ces belles dames et je suis essentiellement, abominablement quelconque ! Et, comme je proteste avec énergie — « Mais songez donc ! je vis tranquille entre ma femme et ma fille. Les grandes choses sont, chez moi, les espiègleries de cette dernière. Le public sera bien déçu de savoir que l'événement qui a marqué notre dernier dimanche est le suivant : ma fille a fourré des poignées de sable dans le cou d'un ami qui faisait la sieste sur la plage après déjeuner, et elle a tenté de l'enterrer vivant. Horrible dessein ! qui ne réussit point ! Voilà qui fera sourire les amateurs de romanesque.

« Ma famille est une famille sans prétention, sans mystère, sans orages de passion : ma femme est... ma femme. Je ne peux pas même avoir à raconter un divorce et un remariage vivement désiré,

ardemment attendu ! Je ne sais quel charme — probablement morbide, à vous en croire — me fait trouver en elle un attrait qui ne me lasse point. Et cependant, malgré ce manque d'aventures et de mystère, j'ai la bonne fortune, je ne sais pourquoi, de recevoir des quatre coins du monde des lettres d'amour écrites en secret par des épouses incomprises !

« La vue de mon visage à l'écran semble pousser ces pauvres créatures affamées de roman à m'envoyer de longues et mystérieuses lettres d'aveux.

« Vous pensez, peut-être, qu'au moins, quelque peu flatté, je m'enferme afin de répondre à ces aimables compliments. Hélas ! pas même, mon cas est sans espoir. Aucun enthousiasme ne me soulève à la lecture de ces missives ; je les rapporte à la maison pour en faire lecture chez moi, ou encore elles me servent à allumer mes cigarettes.

« Enfin, ce qui représente l'abomination de la désolation, je ne maudis pas les « talkies » et même j'avoue les aimer. Voilà qui finira de vous convaincre de mon complet manque d'intérêt ».



Le plus récent portrait du grand artiste anglais.



Voici CLIVE BROOK, avec la charmante DORYS KENYON, dans une scène d'Interférence.

Ma conviction est tout autre. Clive Brook est un charmant homme qui possède, au plus haut degré, un sens de l'humour très aiguisé.

Sa physionomie — qui de son propre aveu, fait rêver les dames romanesques — est pensive, grave et un peu mélancolique.

Son regard est profond et un air paisible de tranquille énergie et d'aisance absolue marque toute sa personne.

Il est à la fois amical et réticent. On peut avoir une conversation avec lui et on n'a pas à redouter qu'il devienne immédiatement acteur et ne vous entretienne aussitôt de ses aspirations et de son art !

L'attention qu'on lui porte le gêne ; il n'est ni fier, ni dédaigneux, mais être regardé en bête curieuse lui est odieux.

Circuler à Hollywood ou à Los Angeles n'est rien. Les visages des acteurs y sont bien connus et personne n'y prête une attention particulière. Mais à Chicago ou à New-York, il en va tout autrement.

A peine peut-on circuler sans être aussitôt reconnu, suivi, salué et parfois presque étouffé ! Clive Brook déteste

cela. « En particulier, au restaurant, dit-il. On fera une remarque sur tout ce que vous commanderez. Vous n'avez pas d'appétit : vous êtes un noceur, ou un avare. Vous mangez avec plaisir : vous êtes un dépensier et un glouton ! C'est une suggestion abominable. Sans parler des interpellations entre dîneurs pour se montrer « le fauve », qui n'a jamais tant eu envie de montrer les dents ! Au moins, ajoutez-t-il, il n'en va pas de même à Londres où je suis venu pour travailler avec Jean de Limur et M. Jesse Lasky. Un sens plus exact et mieux compris du tact, un respect inné de l'individu permet à l'acteur de vivre en citoyen paisible et normal, et de jouir, en toute tranquillité, d'un fin dîner ou d'une bonne soirée. »

Il est agréable d'entendre parler, avec cette mesure, cet homme courtois et racé. Car, en effet, le talent de Clive Brook est essentiellement mesuré. Pas de déclamations, pas de grands gestes ; un froncement de sourcil, une crispation fugitive, une main qui se referme, des yeux qui se voilent, toute une sobre et émouvante gamme d'expressions intérieures, voilà son jeu. Et, sous cette correction et ce calme, des passions ardentes, des coups d'audace, de grands

désespoirs. Un gentleman anglais en vérité, de point en point. Tel est ce bel artiste.

Nous le reverrons bientôt dans toute une série de films fort intéressants. *Visages oubliés*, avec la belle et blonde



Une expression de profonde mélancolie.
(Visages oubliés.)

Baclanova, créature féline et curieuse dont nous reparlerons, *Interférence*, avec la vraie tragédienne qu'est Evelyn Brent, *Four Feathers*, *Yellow Lily*, avec Billie Dove, autant de films où nous serons heureux d'applaudir bientôt cet acteur au jeu sensible, nuancé et singulièrement émouvant.

LUCIENNE ESCOUBE.

Mort de M. Edmond BENOÎT-LÉVY

La mort de M. Edmond Benoît-Lévy est un deuil cruel pour la grande famille du cinéma français. Avec lui disparaît l'une des plus grandes figures des pionniers de l'art muet.

Ancien avocat à la Cour, écrivain de talent, il avait compris un des premiers, à l'heure où le septième art balbutiait encore, l'admirable avenir qui s'offrait à lui. Enthousiaste et audacieusement entreprenant, il avait voué à la nouvelle découverte une grande part de son activité et, depuis, il avait toujours su soutenir les intérêts artistiques et moraux, commerciaux aussi, du cinéma français. C'est à lui que l'on doit la création des meilleures salles de Paris et des grandes villes de France, Belgique et Suisse.

Fondateur de nombreuses firmes cinématographiques, la Société Omnia, la Belge-Cinéma, par exemple, président d'honneur-fondateur de la Mutuelle du Cinéma et de l'Association professionnelle de la Presse cinématographique, il fut le créateur du premier journal corporatif, *Phono-Ciné-Gazette*. C'est à lui que l'on doit aussi la création de la Société Populaire des Beaux-Arts.

Passionné pour toutes les questions d'enseignement, il s'était consacré au film éducateur. C'est lui qui montra le chemin à son neveu, Jean Benoît-Lévy, qui est certainement à l'heure actuelle le propagandiste le mieux averti que nous ayons en France.

Retiré de l'activité cinématographique depuis quelques années, il avait reporté toute son activité sur le culte de Victor Hugo. Il a écrit sur le grand poète deux beaux ouvrages qui font autorité par leur scrupuleuse documentation.

Au milieu d'une grande affluence, où l'on reconnaissait toutes les personnalités du monde cinématographique, du barreau et de la littérature, les obsèques de M. Edmond Benoît-Lévy ont eu lieu dimanche dernier.

A sa veuve et à sa fille, à son neveu le metteur en scène Jean Benoît-Lévy, nous présentons nos plus sincères condoléances.

J. DE M

LIBRES PROPOS

DE JOSÉ GERMAIN A PIERRE BONARDI

«Le Club du Faubourg» consacre actuellement une importante partie de son activité, qui est grande, au cinématographe : en dix jours il a organisé un débat sur la censure, il a donné la parole à M. Albert Dieudonné, interprète du rôle de Bonaparte dans le film d'Abel Gance, et son banquet mensuel s'est terminé par un très brillant assaut oratoire, dont le cinéma faisait tous les frais, entre M. José Germain, président honoraire de «l'Association des Écrivains anciens combattants», et M. Pierre Bonardi, délégué général des organisations cinématographiques françaises. Aucun de ceux qui aiment vraiment le cinéma ne se plaindra de voir «le Club du Faubourg» accorder au cinéma une telle importance, car chacun sait que M. Léo Poldès a un sens très aigu de l'actualité et des réalités.

J'ai exposé ici-même, la semaine dernière, les quelques réflexions que m'avait inspirées le débat sur la censure; il m'a été impossible d'entendre Albert Dieudonné, mais j'ai assisté à l'assaut José Germain-Pierre Bonardi et je ne le regrette pas, les deux orateurs étant aussi éloquents l'un que l'autre.

José Germain avait décidé de faire le procès du cinéma, qu'il aime non pas aveuglément, mais, au contraire, d'une façon très clairvoyante.

José Germain, mieux que bien d'autres, a senti — et compris — quelle force représente l'appareil de projection cinématographique et il veut que cette force ne soit ni dédaignée, ni galvaudée. Fort de cette compréhension et de cette volonté, José Germain a fait le procès des méthodes qui sont trop souvent en honneur dans le monde du cinéma. Il a, notamment, montré avec beaucoup de netteté combien avait été — et est encore — néfaste l'égoïsme des hommes, qui, ayant eu la chance de pénétrer les premiers dans le domaine du cinéma, ont soigneusement refermé les portes derrière eux et s'obstinent à ne pas même les entre-bâiller devant ceux-là, qui, ayant l'âge même du cinématographe, ont de ses nécessités et de ses

exigences une compréhension d'autant plus juste qu'elle est à la fois instinctive et raisonnée.

José Germain a ensuite montré tout ce qu'il y a de coupable — je crois bien qu'il a dit «de criminel» — dans la conduite de ceux — ce sont les mêmes à qui il venait de reprocher leur égoïsme — qui, s'étant chargés de mener vers des destinées normales et totales le cinéma, invention française, ont agi en sorte que peu à peu la France ne soit plus cinématographiquement qu'une colonie américaine. (Étant donnée l'attitude que viennent d'avoir, au cours des pourparlers relatifs au contingentement, les représentants de l'Amérique, cette affirmation qui, il n'y a que quelques mois, était regardée par certains comme une imputation gratuite, ne semblera certainement exagérée à personne.)

Enfin José Germain a reproché aux dirigeants de l'industrie cinématographique l'obstination qu'ils ont mise à se passer de la collaboration des écrivains. Plus que tout autre art, le cinéma fait appel à l'imagination et ceux-là de qui c'est le métier d'imaginer — romanciers et auteurs dramatiques — n'ont jamais été appelés à travailler pour le cinéma, si ce n'est lorsque celui-ci leur achète le droit de tirer un film d'une de leurs œuvres qu'il est forcément amené à déformer et à mutiler, parce qu'elle a été conçue primitivement en vue de la scène ou du livre et non en vue de l'écran. Cette atteinte inévitable portée à leur pensée a naturellement amené le divorce entre le cinéma et les écrivains qui ont eu affaire à lui et de ce divorce ce ne sont pas les écrivains qui portent la responsabilité.

Tous ces griefs furent formulés avec ce mélange d'énergie et de bonne humeur, de verve et de rigoureuse logique qui caractérise le talent oratoire de José Germain.

Pierre Bonardi, que Léo Poldès chargea de répondre, avait donc à jouer une partie d'autant plus difficile que la situation officielle qu'il occupe lui interdisait de dire certaines choses et l'obligeait

à repousser des accusations qu'il sait justes. Il se tira de cette tâche avec autant d'adresse que d'esprit, mais il ne réussit peut-être pas autant qu'il l'aurait désiré à convaincre l'assistance du néant des accusations portées par José Germain.

L'accusation et la défense s'étant affrontées, Léo Poldès, suivant la tradition en honneur au « Faubourg », donna la parole au public, ce qui nous fournit une fois de plus l'occasion de constater combien il est difficile de « parler cinéma » sans sortir de la question. M. Georges Valois, pour ne citer qu'un exemple, arrivait à comparer entre eux des films comme le *Napoléon*, d'Abel Gance, et *Les Bateliers de la Volga* et les jugeant l'un et

l'autre, suivant un étalon politique.

Quels seront les résultats de l'assaut José Germain-Pierre Bonardi? Il en est un d'assuré, dès à présent. José Germain, au cours de son réquisitoire, ayant été amené à regretter que l'indifférence du cinéma envers la littérature fut telle que les organisateurs de la « Semaine du Cinéma » n'avaient même pas pensé à inviter des représentants de la Société des Auteurs dramatiques et de la Société des Gens de Lettres, Pierre Bonardi prit l'engagement que cet oubli serait réparé. Il le fut et l'on put voir MM. Charles Méré et Pierre Benoit assister aux séances de travail de cette Semaine du Cinéma.

RENÉ JEANNE.

MARCEL L'HERBIER A TERMINÉ « NUITS DE PRINCE »

Marcel L'Herbier a terminé les prises de vues de *Nuits de Princes* et, actuellement, il procède au montage — délicate opération! — de son film.

Le studio de Billancourt, qui vit la pauvre chambre de Vassia et les intérieurs du Caveau Caucasiens, est maintenant vide. M. Simon Schiffrin, directeur de la Sequana-Films, examine avec l'architecte Schild les plans d'un nouveau décor. Pour un autre film, je suppose?

Nous causons. J'ai en mon interlocuteur un des hommes qui connaissent le mieux toutes les questions intéressant l'industrie cinématographique.

« — Le studio est une usine, affirme-t-il avec autorité.

« Or, au studio-usine, il faut une solide armature pour écarter de l'esprit du metteur en scène des préoccupations matérielles. Sage précepte!

« Le rôle d'un metteur en scène n'est point d'administrer, comme le mien n'est point de mettre en scène... Ainsi, en organisant tout à heure et à jours fixes et qui le demeurent, nous avons pu réaliser *Nuits de Princes* sans dépasser le temps prévu. Si, pourtant, nous avons mis un jour de plus, c'est que nous n'avions plus pensé au 1^{er} mai, qui fut ici un jour de chômage. Et, mieux encore, notre devis financier n'a pas été dépassé, lui non plus... ou si peu!

« Je dois d'ailleurs, continue M. Schiffrin, rendre hommage à nos collaborateurs qui forment la plus homogène des équipes. Vous les connaissez. C'est Georges Lampin, qui fut assistant de L'Herbier; les assistants techniques étaient Burel et Simon Feldmann; c'est

ce dernier qui se chargea « d'équiper » le Grand Palais pour les prises de vues de la *Djiguitovka*; notre architecte, Schild, que vous avez aperçu. Enfin, l'opérateur était l'excellent Willy et Koura, Pironet, le prince Sviatopolk et Charles Auvergne assuraient la régie; Schleiffer, que les lecteurs de *Cinémagazine* connaissent bien, était chargé du maquillage. Les photographies étaient de Soulat. Ainsi, d'accord avec Michel Feldmann, directeur des studios, nous avons réalisé une belle unité... L'esprit d'équipe...

« Je n'ai qu'à me louer de Marcel L'Herbier, c'est un artiste dont l'érudition est grande et dont la courtoisie ne disparaît jamais, même dans l'énerverement de certaines prises de vues délicates... »

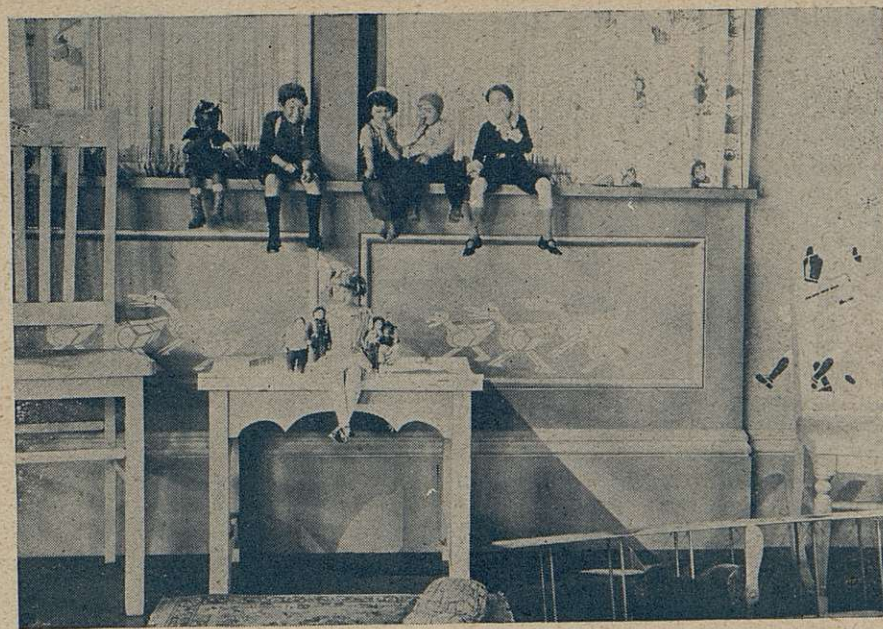
Et *Nuits de Princes* en fut émaillé de ces prises de vues délicates dont M. Schiffrin parle maintenant avec le sourire!

Lorsque nous quittons l'aimable producteur, nous emportons l'impression que, dans ce studio, ou plutôt dans ce studio-usine, où tout est si bien compris qu'enfin en France le metteur en scène, comme en Allemagne, n'a pas à se soucier de mille petits détails qui pourraient entraver son travail à lui! Mais si nous félicitons M. Schiffrin de cette organisation, il nous répond avec un fin sourire, appuyant sa phrase d'un léger haussement d'épaules :

— Moi?... Pourquoi moi?... Et pourquoi pas nous?...

« Nous », ce sont les collaborateurs. M. Schiffrin est un modeste, mieux, c'est un sympathique.

JEAN MARGUET.



Le charme fantastique de cette scène ne peut-il séduire aussi bien les grands que les petits?

Les Enfants doivent avoir leur Cinéma

OUTRE les mauvaises conditions physiques dans lesquelles on les place en les emmenant dans des salles généralement enfumées, les enfants ne peuvent pas s'instruire aux spectacles cinématographiques que les directeurs composent, avec juste raison, surtout pour les adultes. Leur imagination fertile a même tout à perdre en se heurtant au réalisme, plus ou moins dissimulé, que présente la majeure partie des films et ils viennent souvent apprendre au cinéma ce que l'on a parfois bien du mal à leur cacher dans leur famille.

Une production spécialement destinée aux enfants s'impose donc, et son exploitation ne semble pas présenter de difficultés insurmontables. M^{me} Charles Gallo avait fondé, il y a deux ou trois ans, une salle qui leur était uniquement consacrée, mais dans cette formule ne semble pas être la solution, une telle salle n'intéressant qu'un public trop restreint et forcément « spécialisé ». Le cinéma enfantin doit vivre au sein du grand cinéma, les matinées du jeudi sont-elles d'un mauvais revenu et ne sont-elles pas fréquentées uniquement par de jeunes spectateurs? Bien des parents qui n'osent envoyer actuelle-

ment leurs enfants devant l'écran n'hésiteraient plus s'ils sentaient un spectacle ordonné pour eux.

Mais les directeurs — sans d'ailleurs avoir seulement essayé — protestent. « Jamais, disent-ils, nous ne trouverons les programmes nécessaires! » Une de leurs principales erreurs est d'abord de croire que ces séances doivent obligatoirement durer aussi longtemps que les séances ordinaires. Une heure et demie de projection pour des yeux et une attention d'enfant est amplement suffisante et le spectacle ne doit être composé que de films de court métrage.

Sans parler des documentaires qui abondent et que l'on peut très aisément rendre plus compréhensibles par l'adjonction de sous-titres supplémentaires ou de dessins animés, une production distrayante à destination aussi spéciale est-elle vouée au succès?

Oui, sans aucun doute, et ce peut même être une excellente affaire commerciale. Nous avons spécifié plus haut que pour des raisons de curiosité — curiosité qu'il faut chez les enfants toujours tenir en éveil — les films devaient être d'une faible longueur. Le coût d'un 300 mètres peut ne pas excéder 5 à 6 000 francs, la mise en

scène, tout en demeurant très soignée, n'ayant nul besoin des somptuosités habituelles.

En admettant même qu'une telle production ne puisse être amortie par le public auquel elle est destinée, il reste encore l'exploitation ordinaire. Enfantin n'est pas synonyme de stupide, bien au contraire, et l'on peut parfaitement incorporer à un spectacle ordinaire dix minutes ou un quart d'heure de ce genre de film. Pas une personne qui puisse raisonnablement songer à protester contre ces œuvres qui les ramèneraient pour un moment à l'époque où l'on croit encore aux contes de fées, à l'époque merveilleuse où l'histoire la plus fantastique, comme la plus simple, excite l'imagination vers les rêves les plus beaux, loin de la stricte réalité. Signes certains : on présentait dernièrement à la salle Pleyel un de ces films, *La Reine des Joux*, et l'on applaudit, alors que le morceau de résistance, d'une beauté légèrement étirée, était projeté au milieu d'une indifférence à peu près générale. Qui ne se rappelle le succès du charmant *Peter Pan*? Songe animé où les enfants luttent victorieusement contre les brigands, où un lutin vous entraîne dans la plus fantaisiste des républiques. Jeunesse, fraîcheur, qui pourrait vous résister !

Les contes d'Andersen, les œuvres de la comtesse de Ségur, les fables de La Fontaine peuvent parfaitement servir de prétexte à des films qui, ravissant les petits, pourraient délasser agréablement les grands.

Un autre avantage de ces productions serait de permettre à de jeunes réalisateurs, à des débutants, de « se faire la main ». Sans grosses dépenses, ils trouveraient là une matière plus abondante, plus exacte que le documentaire ou que le film dénommé d'avant-garde.

Les possibilités, comme on peut le constater, sont multiples ; rien, ou presque, n'a jusqu'ici été seulement tenté dans cet ordre d'idées, c'est une organisation à mettre complètement sur pied, mais de semblables efforts ne demeureraient pas stériles. Le cinéma pour les enfants est une branche encore négligée de la grande activité cinématographique, mais qui ne doit plus rester inexploitée.

ROBERT VERNAY.

Un Déjeuner franco-américain

Quels esprits chagrins ont crié à la guerre dans le monde du film et parlé de représailles américaines si nous n'acceptons tout ce qu'ils nous enverront d'Hollywood ?

Mais non, il n'y a pas la guerre et le geste de notre confrère David Blum, directeur, à New-York, de la publicité française de la M. G. M., invitant à un déjeuner intime ses confrères de la presse parisienne, en est le plus net démenti.

Une trentaine de convives se trouvaient réunis au restaurant Langer sous la présidence de M. Freeman, directeur des Théâtres Læw Metro.

Avec un sentiment très net de ce que sont les réalités, M. Blum désirait depuis longtemps prendre contact personnellement avec les journalistes français afin de pouvoir orienter les services qu'il dirige à New-York de façon à mieux répondre aux besoins exprimés par chacun. Son discours lui valut d'ailleurs des applaudissements unanimes.

Notre confrère Fouquet, président de l'A. P. P. C., lui répondit en lui souhaitant la bienvenue et la discussion s'engagea. Oh ! une discussion des plus courtoises. Comment voudriez-vous être violent et malappris lorsqu'au plus chaud moment de la passe d'éloquence, quand vous allez porter une botte assassine à votre contradicteur, un maître d'hôtel murmure à votre oreille : « Kummel?... Vieille Chartreuse?... Cognac?... » MM. Guilhamou, Paul Gordeaux, Jean Chataigner et M. Freeman exposèrent qui une idée, qui une critique. À propos du contingentement... question brûlante ! notre directeur Jean-Pascal émit son point de vue dont nos lecteurs ont pu juger le bon sens. Notre ami Lucien Doublon a soulevé la question du voyage en Amérique de quelques représentants de la presse qui iraient là-bas étudier l'organisation du cinéma...

Ce qui, pour l'heure, est plus immédiat, c'est que M. David Blum a pu prendre contact avec ses confrères français, et cette rencontre confraternelle peut être plus profitable au point de vue du rapprochement franco-américain que bien des débats diplomatiques.

J. M.

Le mariage de Lily Damita et du fils de l'ex-kronprinz est démenti par la mère de l'artiste !

J'ai reçu de M^{me} Carré, la mère de la toute charmante Lily Damita, une lettre assez singulière qui donne d'amusants détails sur la vie privée de sa fille à Hollywood. Elle nous apporte un démenti formel au projet de mariage, annoncé par la presse, avec le prince Louis-Ferdinand de Hohenzollern. M^{me} Carré, qui n'a rien de caché pour Cinémagazine, ne craint pas de nous communiquer la copie de la lettre qu'elle adressa au prince. Son ton familial n'est pas la chose la moins étonnante de la réjouissante épître de notre correspondant. Je la prie de vouloir bien m'excuser de lui donner ci-dessous une publicité qu'elle ne m'a pas demandée. — J. P.

6 mai 1929.

Mon cher Monsieur Pascal,

Je vous envoie une petite photo de notre Lily, prise dans le studio de la « Fox » où elle travaille en ce moment, sauvagesse et cow-girl du Nicaragua ; elle adore son nouveau rôle. Elle pense faire cette année quatre ou cinq bons films et se mettre physiquement dans la meilleure forme possible pour accomplir la tâche qu'elle s'est imposée.

Elle prend des leçons de chant tous les jours (c'est Sam Goldwin qui les paie) avec un vieux professeur italien qui a donné des leçons à Tito Schippa ; notre Lily va créer des chansons champêtres, tout comme Chevalier ou Saint-Granier, elle pousse le si bémol sans effort, dit-elle ; elle continue sa danse rythmique, la culture physique, le tennis, pour maintenir sa « plastique irréprochable », comme disent les journaux. Quelle vie compliquée que celle d'une vedette. Mais en revanche, que de fleurs, de billets doux, d'invitations, d'honneurs. Poiret lui a dédié une de ses plus jolies créations, une robe vendue déjà mille fois en Amérique et qui s'appelle « Damita ». W. Hays, le czar du cinéma, l'a reçue dans sa loge d'honneur pour assister à la première de *Coquette*, excellent film où tout le monde pleurait. Marion Davies l'invite avec sa suite pour le *Iron Mask* puis, tous en chœur, vont au « Pigwistle » boire un ice cream soda ; le lendemain, Florence Vidor lui envoie une invitation à la « Philharmonique » où joue Sasha Heyshitz, son dernier mari. Raquel Torrès donne un dîner de gala, Lily est « guest d'honneur » et a le droit d'amener Alvarado et sa femme, miss Anita, nièce de M. Hearts, et Jimmy, le boyfriend qui danse à merveille : Anita et Lily sont les meilleures danseuses d'Hollywood ; elles gagnent toutes les matches là-bas. C'est même jour Betty Meham, grande, grosse et belle fille, qui a écrit le scénario de *Rescue*, l'invite au « Montmartre », la place entre Billie Dove et Norma Talmadge ; à la sortie, mille petites « flappers » courent après elle pour avoir des autographes. Avec une telle popularité elle fera au moins six films cette année.

Et elle ne sait pas encore ce que disent les journaux français de son mariage avec un descendant de Frédéric Le Grand. J'ai écrit à ce sujet à Louis-Ferdinand, un de ses boys friends de Berlin, étudiant philosophe et sage, pacifique et débonnaire, qui ne connaissait rien de l'amour et s'est un peu brûlé les ailes au charme de la star française. Voici la lettre :

« Cher petit prince,

« Ne t'épouvante pas trop si tu apprends, par les journaux, ton prochain mariage avec Lily Damita, ta rose rouge... Ta popularité

va éclipser celle de ton cousin le prince de Galles. Des millions d'Américaines vont t'écrire pour te demander ta photo comme à Gilbert, Doug ou Charlie Chaplin. Les reines du Pétrole ou des Cotons te proposeront le mariage. Système des compensations, ta tante a épousé un



Photographie de LILY DAMITA, annoncée dans la lettre de sa mère.

pauvre Russe plein de puces, dit la chanson ; toi, tu enrichiras les « Hohenzollern » avec les dollars américains...

« Et puis, pour satisfaire le gros public, tu demanderas à Sam Goldwin un rôle de premier plan dans un film avec Lily Damita, où, après des difficultés sans nombre, tu épouseras la gamine charmante à la fin du film.

« Lindbergh, lui-même, se fera un honneur de vous piloter au-dessus de l'Atlantique pour vous rapatrier. Avec les dollars américains de la milliardaire, tu aideras ton pays à payer les réparations de guerre. Il n'y a rien d'impossible sous le soleil, notre maître à tous...

« Je regrette que tu ne puisses pas venir à Paris, lorsque Lily viendra, mais rien ne l'empêchera d'aller à B... »

« Mille amitiés, monsieur Pascal, à bientôt, »

« ISABEL CARRÉ. »

LE CINÉMA ET L'ÉMOTION HUMAINE

La récente sortie d'une production française m'a remis en mémoire une foule de souvenirs, bon nombre de réflexions et un des multiples points d'interrogation que journellement nous pose la « machine à refaire la vie ».

Arrivée à un degré de perfection mécanique à peu près absolu, la camera demeure dans ses réactions psychologiques toujours aussi mystérieuse pour les cinéastes qu'il emploient. Alors que le peintre, en posant telle et telle couleur, connaît d'une façon presque mathématique le résultat qu'il obtiendra, le metteur en scène demeure continuellement à la merci d'un de ces impondérables qui régissent l'alliance de l'objectif et de la pellicule. Dans la salle de projection un effet escompté, minutieusement réglé à la prise de vue, fait un « fiasco » incompréhensible, alors qu'un détail involontaire prend tout à coup une importance souvent fâcheuse.

Par deux fois, j'ai eu l'occasion de constater de façon saisissante cette sorte d'inconscience de la camera.

Abel Gance tournait la séance du Club des Cordeliers où, pour la première fois, Danton chante au peuple la « Marseillaise ». Il y avait là cinq ou six cents figurants professionnels qui, galvanisés par le metteur en scène, oublièrent tout, décor, lampes, appareils. Koubitzky, superbe de force, à pleins poumons, hurlait les strophes vengeresses. L'enthousiasme, parvenu à un haut degré d'excitation nerveuse, des figurants s'étendit aux simples spectateurs. À côté de moi, un machiniste en cote bleue entonna le refrain. Un souffle magnifique passa sur le studio. La foule, d'une fiction avait fait une réalité. Paroxysme de suggestion collective qui permit à Vuillermoz d'écrire : « je comprends comment se font les révolutions ».

Un autre jour, sur le terrain du studio des Réservoirs à Joinville, Jean Renoir réglait les premiers plans d'une scène dont les ensembles avaient été pris à Carcassonne. Suzanne Desprès venait, mère douloureuse, relever son fils tué au cours d'un tournoi et son émotion était si forte, sa souffrance si vraie que l'assistance fut empoignée par le jeu

de la grande artiste. Chacun — y compris Renoir — s'était tu, des larmes perlaient à travers les cils de Jacky Monnier. Un silence, que seul troublait le ronronnement des Caméréclairs, pesait sur nous tous.

En voyant sur l'écran *Napoléon* et *Le Tournoi* je n'ai pas, hélas ! retrouvé l'intensité d'expression qui m'avait étreint au studio. Et cependant la science des réalisateurs ne peut être mise en doute. L'émotion humaine, qu'avec l'aide de leurs interprètes ils étaient parvenus à engendrer, n'a pas laissé de traces sur la pellicule.

Absolument comme certaines tonalités rendent mal en photographie, certains sentiments semblent ne pas « passer l'écran » avec la même puissance que d'autres. La joie, le désir, la brutalité ont été exprimés dans différents films avec une perfection absolue. Pour rester avec des réalisateurs déjà nommés, Gance a, dans *La Roue*, su tirer une véritable force poétique d'un simple assemblage de rails et de bielles. Dans *La Petite Marchande d'allumettes* on finissait par percevoir l'impression de froid qui peu à peu engourdit la fillette. Mais devant un visage transporté par l'enthousiasme ou creusé par la douleur, la camera semble demeurer indifférente. C'est qu'à l'art mécanique qu'est le cinéma doit correspondre une stylisation des sentiments et de la nature.

Et l'on ne peut styliser ni l'enthousiasme ni la douleur.

Le cinéma est un art de suggestion, non de réception. L'image va plus facilement fouiller les nerfs du spectateur que son cœur.

Pour exprimer son émotion ou celle de ses personnages, le sculpteur n'a qu'à pétrir la glaise, le peintre à poser ses couleurs, le musicien à assembler ses accords, tandis que le cinéaste est obligé de passer par ces intermédiaires indispensables, mais souvent déformants, que sont l'objectif et la pellicule.

C'est pourquoi très souvent le drame qui s'est joué au studio nous semble tout différent de celui qui passe sur l'écran.

JEAN DE MIRBEL.

LE FILM ÉDUCATEUR

Donner à tous les élèves la même conception des choses, frapper l'imagination par l'image, forcer l'esprit à retenir ce que voient les yeux, rendre vivante la leçon faite en captant l'attention, voilà le rôle du cinéma éducateur.

Auparavant, dans les lycées et certaines écoles privilégiées, on agrémentait les cours de quelques projections fixes qui illustraient la leçon.

Le service scolaire de vues, fondé en 1896 au Musée Pédagogique, ne comptait, au début, que 50 boîtes de plaques.

En 1920 se créa le service des films d'enseignement. L'innovation eut, dès le début, un grand succès. À côté des 500.000 vues de projection fixe ce service a pris une extension considérable. Riche de 34 films l'année de sa création, la cinémathèque de la rue Gay-Lussac en compte maintenant environ 3.000. Indépendamment de ce service, s'y trouve annexée la cinémathèque du Ministère de l'Agriculture créée en 1924. Admirablement organisée, elle a la chance d'être favorisée par des crédits importants. En 1928, les sommes affectées à la création et à l'achat de copies de films atteignirent pendant les six premiers mois 448.000 francs.

Je suis allée voir M^{lle} Rhozevil, l'active directrice du service des films et vues du musée pédagogique. Chevalier du Mérite agricole, décorée des palmes académiques, elle se consacre depuis trente-deux ans à son labeur quotidien, dévouée autant que modeste.

Dans une partie du Musée, gris comme un couvent, elle dirige la cinémathèque.

De notre conversation je n'ai pas eu de mal à tirer une conclusion pénible. La cinémathèque d'enseignement de la rue Gay-Lussac reçoit des crédits insuffisants qui égalent à peu près le dixième des sommes votées au service agricole, c'est-à-dire environ 50.000 francs par an.

L'achat de nouveaux films d'enseignement nécessaires au renouvellement du catalogue, l'entretien et le remplacement des films usagés sont-ils possibles dans ces conditions ? Si nous considérons que le mètre de film documentaire

coûte 3 fr. 45 à l'achat, si nous déduisons des 50.000 francs les 7 ou 8.000 francs de camionnage annuel, les frais de réparations et d'entretien des bandes, que reste-t-il ?... C'est dérisoire ! Au cours de l'année, 50 p. 100 des films sont mis au rebut. Impossible de les remplacer tous. Au lieu d'augmenter, le nombre des films du répertoire diminue peu à peu, la collection perd de sa valeur d'année en année. Il n'y a qu'un remède à cela.

Arrivera-t-il ? Il faut l'espérer, car la cinémathèque ne pourrait plus faire face aux demandes de plus en plus nombreuses.

Généreusement, elle prête des films à toutes les organisations de propagande désintéressée. En plus des écoles et lycées, elle compte à son service d'envois les patronages d'ouvriers ou d'enfants, les œuvres de bienfaisance et d'éducation physique, etc.

Le service de la rue Gay-Lussac risquant d'être submergé par ces demandes, la Direction a eu recours à la décentralisation. Dès 1927, les cinémathèques d'enseignement régionales et départementales ont été créées. On en compte actuellement 47. La « maison mère » met à la disposition de ses « succursales » un certain nombre de films qui se renouvellent en principe tous les deux mois. La décentralisation a augmenté considérablement la diffusion des films.

D'autre part les postes de surveillance étant plus nombreux, le contrôle des bandes est plus soigné.

Il arrive pourtant encore que des films sont renvoyés bien mal en point. Les appareils qui les passent sont trop souvent défectueux, ou les précautions prises par des opérateurs de bonne volonté, mais inhabiles, sont insuffisantes.

— Que prescrivez-vous, demandai-je à M^{lle} Rhozevil, lorsque vous faites un envoi ?

— Nous exigeons d'abord des références. Si le film revient en mauvais état, nous prévenons l'expéditeur. Si cela se reproduit, nous n'avons qu'une ressource possible : nous cessons tout envoi.

— Et vous rembourse-t-on des pertes subies?

— Non ! Le film est supprimé si la détérioration l'exige. Mais nous n'avons pas le droit de recevoir d'argent, et non seulement pour ce cas, mais pour tous les autres. Nous ne pouvons pas accepter les dons en espèces. Si l'on veut nous offrir quelque chose, il faut que ce soit du film.

Trop souvent les films rentrent en piteux état, alors on coupe, on recolle, on les « retape » pour prolonger leur durée. Mais il arrive, hélas ! un moment où c'est impossible. Alors, on y renonce et c'est encore un film perdu pour la collectivité.

Je parle d'espérer.

— Peut-être dans votre nouveau local...

La charmante femme sourit.

— Vous savez, moi, c'est surtout le passé... quant à l'avenir...

M^{lle} Rhozevil est une sage.

Maintenant il s'agit de constituer un organisme central d'enseignement par le film, ou plutôt de développer et fortifier cet organisme qui possède déjà ses premiers éléments.

Donner beaucoup plus d'argent à ce centre actif, au lieu de le disperser, faire en somme graviter tous les petits services autour de cet organisme principal qui leur servirait d'axe, contribuerait à améliorer ce mode d'enseignement.

M. Louis Ripault, directeur du Musée pédagogique, me montre les plans d'un futur musée qui va être construit rue d'Ulm. Le projet (paraît-il !) est voté.

Dans ce nouvel immeuble la cinémathèque aura une place importante. Vaste salle de projection, réserve de films, atelier de réparations.

Souhaitons à la cinémathèque les crédits qui lui sont nécessaires. Son catalogue pourrait ainsi se compléter ou s'augmenter considérablement.

Il faudrait, en plus de cela, sélectionner les films qui doivent servir à l'enseignement.

J'ai discuté cette question avec M^{lle} M..., professeur d'histoire et géographie dans un de nos lycées du Nord.

« Vous ne pouvez vous imaginer, me dit-elle, combien je puis être déçue parfois en projetant un film. Une grande partie des films éducateurs manquent totalement de composition : ce ne sont

que des images sans suite, qu'aucun lien ne relie. Il y en a d'autres sans aucun intérêt. Tenez, par exemple, un film intitulé *La Hollande* qui a la prétention d'être un film éducateur. Vous vous attendez à voir les principales villes, les canaux, le trafic commercial, toutes choses qui répondent aux vues géographiques. Ce film nous donne deux couchers de soleil sur la mer et 40 sortes de coiffes en suivant.

« Un autre, *L'Indo-Chine*, très long, révèle pendant la moitié de la projection les petits métiers du pays. Presque pas de vues de la contrée.

« Un autre encore, intitulé (je crois) *Java*, nous montre deux indigènes qui se battent pendant les trois quarts du film. Que voulez-vous ? Cela amuserait peut-être les élèves mais ne les instruirait guère.

« Il y en a d'autres qui sont complètement inutilisables, *Le Riz* par exemple. Mais cela, c'est une autre question.

« A côté de ceux-là, nous en recevons de vraiment bien. Un consacré à *Notre-Dame de Paris*, montre merveilleusement l'architecture et la sculpture. Celui du *Jura*, très intelligemment composé, est d'un très grand intérêt...

« A mon avis, ce mode d'enseignement n'est pas encore au point... »

Elle me parle de la création récente d'un Office cinématographique éducateur dans la ville où elle professe. Cet office a déjà quelques films à lui et peut ainsi fournir à ses lycées des bandes de choix. Quant à la cinémathèque de la rue Gay-Lussac, bien dirigée par M^{lle} Rhozevil, il ne lui manque plus qu'une chose nécessaire à son progrès : l'argent.

M. PASSELERGUE.

NOS COUVERTURES

Nous avons dû renoncer, cette fois encore, au procédé de tirage en couleurs du cliché photographique de notre première couverture.

Comme nos fidèles lecteurs l'auront certainement remarqué, certains sujets se prêtent mal à ce procédé. Aussi, afin d'éviter des tirages défectueux, comme ceux que nous avons eu à nous faire excuser dernièrement, avons-nous décidé de ne recourir à la couleur que lorsque le document à reproduire imposera véritablement le procédé et nous donnera l'assurance d'un tirage impeccable.

“ QUAND L'OMBRE DESCEND ”



Georges Melchior et Hélène Darly qui sont, avec André Nox, les vedettes de cette production de G. Dini.



André Nox et Hélène Darly dans une très belle scène de ce film qui, présenté récemment par Sic-Delta, a été très favorablement accueilli.

* *

" PARIS-GIRLS "



Peggy (Suzy Vernon) vient d'accorder sa main à son beau cousin Robert de Ryons (Cyril de Ramsay). L'ex-cantatrice Violetta (Jeanne Marie-Laurent) considère le couple d'un air attendri, tandis que l'Américain Samuel Wood (Valbret) verse le champagne.



Une curieuse scène du grand film « Paris-Girls », réalisé par Henry-Roussell pour Cinéromans-Films de France et qui sera présenté au Rialto-Cinéma, le mercredi 22 mai, à 10 heures du matin.

" CAGLIOSTRO "



Cagliostro (Hans Stüwe) est arrêté par les domestiques du comte Spada (Charles Dullin) qu'il vient de tuer.

Cette production Albatros-Wengeroff-Films sera présentée, à l'Empire, le 21 mai.

"LE COLLIER DE LA REINE"



(Photo Pr. Engberg.)

Le chevalier Reteau de Villette (Jean Weber, de la Comédie-Française), follement amoureux, ne pouvait plus rien refuser à la comtesse de La Motte (Marcelle Jefferson-Cohn).

Mise en scène de Gaston Ravel
en collaboration avec Tony Lekain.

Éclair-Production
Aubert - Édition.



Le cardinal de Rohan (Georges Lannes) avait une grande reconnaissance pour la comtesse de La Motte (Marcelle Jefferson-Cohn) qui lui laissait espérer une entrevue intime avec la reine.



(Photos Pr. Engberg.)

Merveilleusement maquillée par la comtesse de La Motte (Marcelle Jefferson-Cohn), la fille Oliva (Diana Karente) ressemblait de façon frappante à la reine. Le chevalier Reteau de Villette (Jean Weber, de la Comédie-Française) et le comte de La Motte (Fernand Fabre) furent les premiers à le constater.

“ TU M'APPARTIENS ! ”

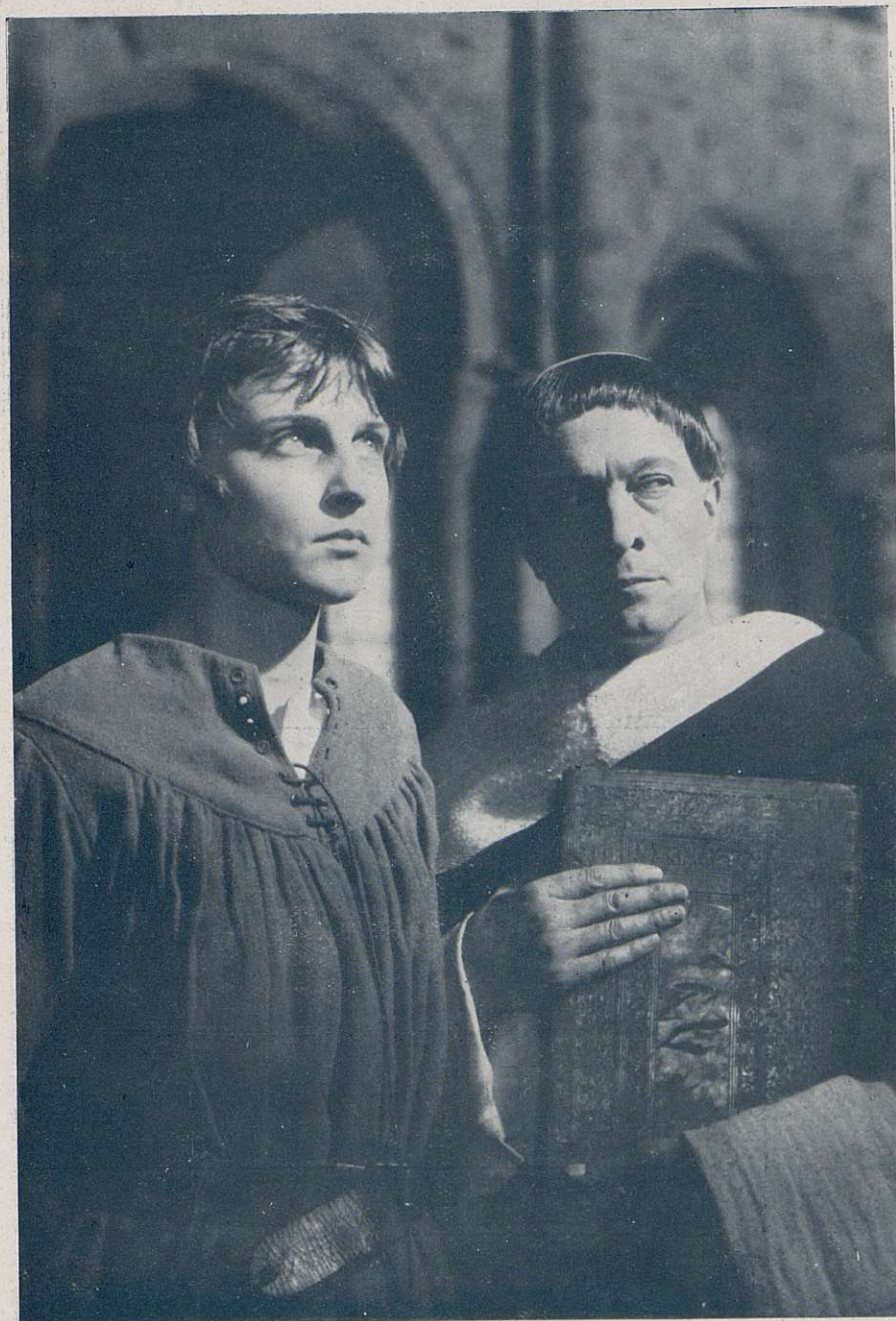


Francesca Bertini et Rudolf Klein-Rogge.



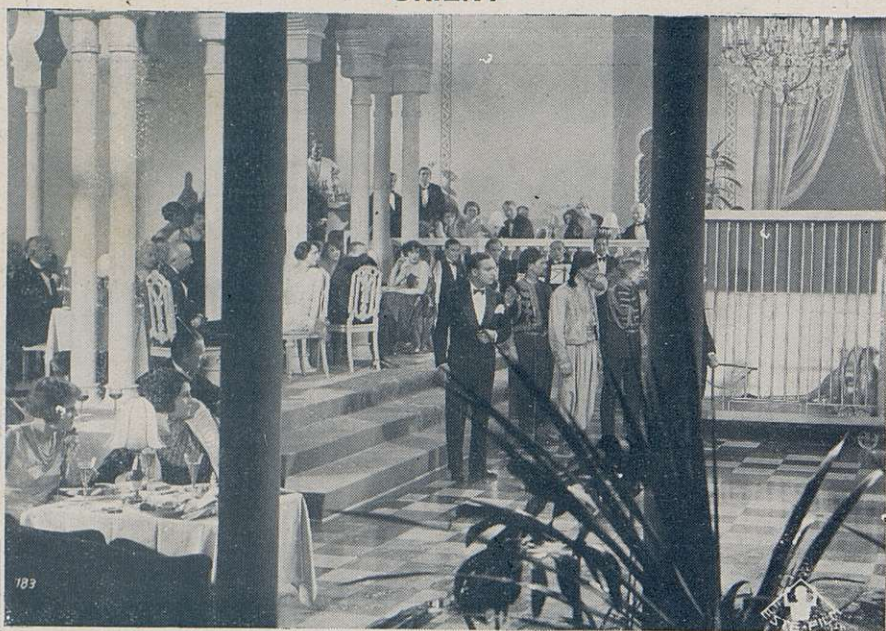
Suzy Vernon et R. Klein-Rogge dans une autre scène de « Tu m'appartiens », production C. I. C., réalisée par Maurice Gleize et éditée par Aubert.

“ LA MERVEILLEUSE VIE DE JEANNE D'ARC ”



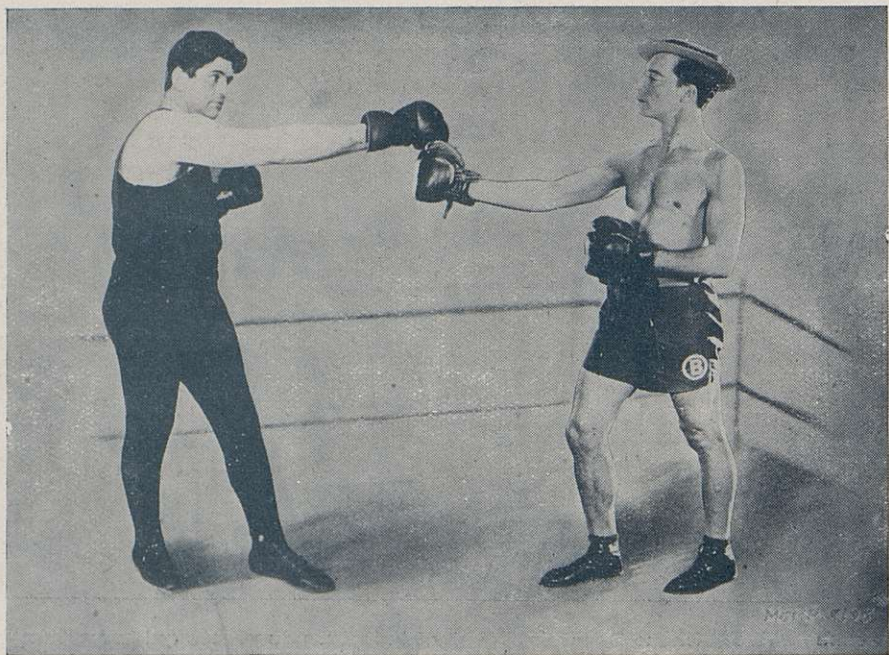
Jeanne d'Arc (Simone Genevois) écoutant la lecture du procès qui la condamne à être brûlée vive comme hérétique.

" ORIENT "



Une scène de cette production de la Société des Films Artistiques Sofar qui passera dans les salles la saison prochaine.
A gauche, au premier plan : Dolly Davis ; au centre : Georges Charlia.

" ART ET SPORT "



Buster Keaton s'entraînerait-il pour devenir un « challenger » du champion du monde ? Le voici boxant avec Luis Firpo, le pugiliste argentin prétendant au titre... mais Buster Keaton a gardé son chapeau de paille !

Echos et Informations

Notre concours des meilleures critiques.

De nombreux lecteurs nous ont déjà envoyé leur bulletin de vote pour le concours des meilleures critiques. Le résultat final paraîtra dans le numéro du 31 mai. Nous rappelons encore que les auteurs des trois critiques qui arriveront en tête du classement recevront, le premier 2.000 francs, le deuxième 1.000 francs, le troisième 500 francs.

En outre, 1.500 francs de prix seront à partager entre les trois lecteurs qui auront donné le classement se rapprochant le plus du classement idéal. Le premier recevra un prix de 1.000 francs, le deuxième un prix de 300 francs, le troisième un prix de 200 francs.

Le Contingentement.

Les négociations sont arrêtées, l'accord franco-américain n'est pas encore conclu. On cherche un terrain d'entente. Il est possible que le contingentement, tel qu'il était prévu, soit abandonné et remplacé par une taxe. Mais, aux dernières réunions, les délégués n'avaient pas réussi encore à fixer la question de principe.

Au Colisée.

M. Paul Malleville, l'actif directeur de la salle du Colisée, peut se féliciter d'avoir adopté le système de l'exclusivité. Depuis qu'il a affiché *Le Village du Péché*, le Colisée fait des salles comblées aussi bien en matinée qu'en soirée. L'heureux directeur envisage la nécessité d'ouvrir un deuxième bureau de location. Il est vrai de dire que *Le Village du Péché* est bien le film le plus curieux et le plus émouvant à la fois que la jeune école russe ait produit.

Le prochain film de Chevalier.

Après son éclatant succès remporté avec sa dernière production *Les Innocents de Paris*, Maurice Chevalier va commencer d'ici quelques semaines un grand film qui sera dirigé par Ernst Lubitsch.

Le perroquet du Gaumont-Palace.

M. Arthur Loew, l'un des administrateurs de la Loew Metro, qui est en tournée d'inspection des agences européennes, a apporté avec lui un perroquet magnifique qui répond au nom de Casey. Nous verrons sans doute cette superbe bête, qui mesure près d'un mètre de la tête à la queue, dans le vestibule du Gaumont-Palace. Cela se fait beaucoup aux Etats-Unis et le public prend plaisir à donner aux perroquets des fruits et des sucreries dont ils sont très friands.

Retour au studio.

Jeanine Lequesne, qui avait été éloignée de l'écran par une cruelle et longue maladie est revenue au studio. Se souvenant de ses débuts où elle incarnait avec un grand succès le rôle de la Sœur Thérèse de l'Enfant-Jésus dans *La Rose Effeillée*, Jeanine Lequesne interprète le rôle de l'Immaculée-Conception dans *Bernadette*, de Georges Pallu. Félicitons la jeune artiste de son retour à la santé qui nous la ramène prête à travailler.

Il y a Frœlich et Frœlich.

Il ne faut pas confondre l'artiste Gustave Frœlich et le metteur en scène Carl Frœlich. Les réalisateurs de films deviennent, sans doute, plus lentement populaires aux yeux du public que les artistes vedettes, mais il est bon de rappeler que c'est à Carl Frœlich que nous devons : *Les Frères Karamazoff* et les derniers films d'Henny Porten. Le grand film *La Nuit est à nous*, inspiré de la pièce de Kist-maeckers, sera dirigé par lui et l'interprétation doit comporter à la fois des vedettes françaises et des vedettes allemandes. Ajoutons que les extérieurs de cette production doivent être réalisés en France.

De l'écran à la scène.

Les Parisiens qui, il y a quelques mois, applaudirent la belle production de Joe May, *Le Chant du prisonnier*, peuvent voir actuellement, au Théâtre de l'Avenue, la pièce *Karl et Anna* d'où le film fut tiré et dont l'auteur est Léonhart Frank.

Vers Madagascar.

La réalisation de *Cain* va commencer. M. Léon Poirier s'embarquera pour Madagascar le 20 juin avec ses interprètes : Thommy Bourdelle, la jeune actrice Rama Tahé, son chef opérateur M. Georges Billon et de nombreux techniciens. L'excellent réalisateur emporte plus de trente tonnes de matériel, car il installera dans la grande île un atelier de développement. Quand il reviendra en France dans six ou sept mois, son film sera presque prêt à être projeté.

Des hasards de l'interprétation.

André Marnay, qui interpréta dans *La Vie miraculeuse de Thérèse Martin* le rôle du père de la petite sainte, est actuellement, à Nice, le père de Léon Mathot... Le père au studio... Il joue en effet dans *L'Instinct* le rôle d'André Bernon. C'est plaisir de constater que les metteurs en scène utilisent le talent de cet excellent artiste qui a campé dans *La Revanche du Maudit* un capitaine de Castreaux d'une belle autorité.

Le cinéma éducatif et social.

Sous les auspices de la Semaine du Cinéma français, Emile Roux-Parassac a fait le 6 mai, à la salle d'Iéna, une intéressante conférence sur le cinéma d'enseignement. Démontrant que l'appareil de projection ne devait pas être tributaire du livre, qu'il ne devait même pas servir à commenter la leçon orale, mais qu'il pouvait apporter une formule tout à fait nouvelle dans la manière de comprendre le rôle du professeur. Il déplorait qu'à l'encontre des nations voisines l'administration française ignore à peu près complètement les efforts de ceux qui luttent, comme Jean Benoît-Lévy, pour installer officiellement le cinéma à l'école. Sa conférence fut suivie de la projection de plusieurs films documentaires présentés successivement par le Dr Roger Leroux, professeur agrégé à la Faculté de Médecine de Paris, et par le capitaine Calvet, chef du Service cinématographique de l'Armée.

Les présentations d'« Oméga ».

Les Films Oméga, qui ont créé un département nouveau pour la location des films, présenteront les lundi 17, mardi 18 et mercredi 19 juin à l'Empire leur première sélection, parmi laquelle nous pouvons mentionner le meilleur film d'aventures policières de l'année, ainsi que deux superproductions, deux films hors série et une curieuse comédie de Michel du Lac.

« Maman Colibri ».

J. Duvivier tourne au studio des Cinéromans, à Joinville, les intérieurs de *Maman Colibri*, qu'il réalise d'après Henry Bataille pour MM. Vandal et Delac. Cette production est, comme l'on sait, interprétée par Maria Jacobini, Franz Lederer, Jean Dax, Hélène Hallier, Jean Gérard. Les décors, qui sont de notre confrère Christian Jaque, sont d'un goût parfait et sans modernisme outré, bien dans la note de l'époque.

Petites nouvelles.

Charles Barrois, qui fut l'assistant de Feyder et de Baroncelli, va partir tourner un documentaire à Madagascar pour le compte des « Cinéromans ».

Alice Tissot sera la vedette de *Ces dames aux chapeaux verts* que André Berthomieu va réaliser pour l'Etoile-Film.

Avant d'offrir au public une démonstration de son appareil de synchronisation, la Société Mélovox a réuni dernièrement quelques personnalités de la Cinématographie, parmi lesquelles quelques ingénieurs de la British Gaumont. Les essais furent concluants et on admira fort la grande pureté des sons et la parfaite synchronisation.

LYNX.

Nouvelles de Berlin

(De notre correspondant particulier)

— Un nouveau film est en préparation chez Ufa, *Le Vagabond de l'Équateur*. La mise en scène est confiée à Johannes Güter et la direction artistique à Stapenhorst. Lillian Harvey et André Roanne seraient les interprètes.

— Richard Eichberg a commencé à tourner un grand film sonore et parlant, *Pourquoi pleurer quand on se sépare?* avec Dina Gralla dans le rôle principal. Il appliquera le procédé du film enregistreur métallique d'après Blattner-Stille.

— La ville de Berlin a acheté les terrains de Staaken sur lesquels sont édifiés les grands studios.

— Max Reinhardt a fait installer dans ses théâtres des appareils d'émission de films sonores du système Stille (Blattnerphone).

— *Submarine*, un grand film sous-marin synchronisé, avec Jack Holt, sera édité en Allemagne par Messtro-Orplid-Film.

— Le film *Tempo, Tempo*, réalisé par Max Obal, avec Albertini, a nécessité l'emploi, pour une scène, de 50 singes. Les prises de vues seront terminées ce mois-ci.

— La Société Matsufaka, qui voulait organiser à Paris une production japonaise, a décidé que celle-ci se ferait à Berlin, où les conditions de travail sont plus favorables.

— La Société Gaumont British a commandé pour ses salles 50 appareils à la Western Electric. Il sera également adjoint des appareils de la British Acoustic et de la Klangfilm.

— Koop Film prépare *Le Calice d'amertume*, qui sera réalisé par Armand Guerra. Les rôles principaux seraient attribués à Suzanne Delmas et Isa Roy. Ce film paraîtra sous l'égide de la Ligue des Droits de l'homme.

— *La Femme que l'on désire ardemment*, réalisé par Kurt Bernhardt, production Terra-Film, avec Marlene Dietrich et Fritz Kortner, est terminé et sera présenté prochainement.

— Eric Pommer et le metteur en scène Hans Schwarz sont actuellement à Budapest où sont tournés les extérieurs du premier film sonore de Ufaton : *Dimanche à 3 heures et demie*. On sait que Willy Fritsch et Dita Parlo seront les vedettes de cette production.

— Dans *Haute Trahison*, le film que réalise Johannes Meyer pour Ufa, les rôles principaux sont tenus par Betty Amann et Gustav Fröhlich.

— Victor Janson sera le metteur en scène de *La Nuit silencieuse*. Harry Liedtke et Lil Dagover seront les vedettes.

— Dolly Davis tourne le rôle principal de *Poliche*, sous la direction de Olga Tschekowa.

— Le jeu de Jean Murat dans *As de Pique*, que réalise Rudolf Meinert, a fait l'admiration des membres de la presse qui furent conviés à assister à une prise de vue.

— On a tourné, cette semaine, une scène importante du *Navire des Hommes perdus*, que réalise Maurice Tourneur. Le navire gigantesque, dont la construction a demandé plusieurs semaines, fut le théâtre de nombreux épisodes au cours desquels notre compatriote Gaston Modot apportait l'apogée de son beau talent.

— Le succès d'Alice Roberte dans *Parjure*, production Néro-Film, fut très grand. Cette artiste, qui était à Berlin lors de la présentation de ce film, fut rappelée à différentes reprises sur la scène.

— Star-Film, de Paris, a acquis les droits de *Song*, avec Anna May Wong et Heinrich George. Cette production, qui obtint un succès retentissant en Allemagne, passera en exclusivité dans un cinéma des grands boulevards.

— M. Jean de Rovera, administrateur de *Comedia*, et de Star Film, était de passage à Berlin et a eu différents entretiens avec les dirigeants de la Spitznorganisation au sujet des questions de contingentement à l'ordre du jour.

— *Le Veuf joyeux*, avec Harry Liedtke, Alice

Roberte et Marcel Vibert, présenté à l'Universum, fut très goûté du public.

— *La Femme blessée*, présenté au Primus Palace et réalisé par Hegewald-Film, obtint un succès légitime.

— *L'Accusé à la parole* sera un film réalisé par J. Kowal Samborski pour Trent Film G. M. B. H. La distribution comprend les noms de Anita Dorris, Yvette Darnys, J. Kowal Samborski, Carol Trent, Teddy Bill et Fritz Alberti.

— Au Beba Palace, première de *Verehrte Triebe*, production Hom Film, avec Walter Rilla, Fritz Alberti, Hans Albers, Valerie Boothby et Maria Solweg. A cette même représentation, la Tobis a projeté avec succès une partie du film sonore et parlant emprunté à la Nelson-Revue.

— Harry Piel, retour de Marseille où il a tourné les extérieurs de *L'Homme sans profession*, est rentré à Berlin avec sa troupe. On sait que José Davert fait partie de la distribution.

— Émile Justitz, le metteur en scène et producteur bien connu, qui était resté éloigné depuis longtemps de la vie cinématographique, s'est décidé à produire à nouveau et vient de conclure une entente avec la maison française Lux.

— La maison Wengeroff éditera cinq films réalisés par le Dr Willi Wolff, production Ellen Richter : *La Femme sans nerf*, *L'Espionne n° 77*, *La Femme aux millions*, *L'Aventurière de Monte-Carlo* et *Le Saut dans l'inconnu*.

— Une entente est intervenue entre la Klangfilm et la Ente Nazionale per la Cinematografia. Les films sonores réalisés en Italie d'après le système de la British Talking Pictures, seront distribués en Allemagne au moyen d'appareils de la Klangfilm. Par réciprocité, les films de la Ufaton seront distribués en Italie par la Société Anonima Films Sonori au moyen d'appareils Klangfilm.

— *Ombres blanches* sortira à l'Universum comme premier film sonore américain, dans le courant du mois de mai.

— Le bruit court qu'entre les groupes allemands (Tobis-Klangfilm) et la Western Electric ont lieu des négociations en vue d'une entente au sujet des différents brevets et de la répartition du marché mondial du film sonore.

— Harry Warner, accompagné de l'expert américain Quigley, qui étaient à Berlin en vue de préparer la distribution des films Vitaphone, n'aurait pas abouti dans ses négociations.

— Emil Jannings vient d'arriver à Berlin.

— Marcel Vibert, son engagement terminé chez Mondial-Film, est reparti pour Paris.

— Les fiançailles du prince Louis-Ferdinand, fils de l'ex-kronprinz, sont démenties.

— Carlo Aldini, qui tourne *Le Roi des cambrioleurs*, a été victime d'un accident au cours d'une prise de vue. En voulant sauter d'un balcon dans la rue, il a mal pris son élan et est venu malencontreusement tomber sur un groupe de curieux. Il fut légèrement blessé au pied mais il n'en fut pas de même d'une passante qui fut plus sérieusement atteinte par le choc.

— *Quartier Latin* a été présenté avec un grand succès à Hambourg.

GEORGES OULMANN.

Afin d'éviter le plus possible le retour
des invendus, achetez toujours

Cinémagazine
AU MÊME MARCHAND

LE CINÉMA D'AMATEUR ⁽¹⁾

Les difficultés de l'évaluation du temps de pose sont aujourd'hui bien atténuées, sinon totalement supprimées, par l'emploi d'actinomètres ou de posemètres, dont tout opérateur devrait être muni. Leur maniement est excessivement simple, il suffit d'étudier avec un peu d'attention le petit manuel qui accompagne ces petits instruments de mesure pour connaître exactement la valeur de l'intensité lumineuse enveloppant le sujet ou réfléchi par lui. Certes, l'étude de ce petit manuel aussi bien que celle de celui qui accompagne l'appareil de prise de vues, peut paraître un travail à certains, mais lire quelques pages d'instructions dont dépend la réussite dans une distraction agréable, est-ce trop demander? Les débuts en toutes choses nouvelles ne paraissent-ils pas compliqués? Est-ce qu'un jeu, quel qu'il soit, quand nous l'entreprenons, ne nous fait pas l'effet d'être compliqué? Que sont les quelques instants consacrés à étudier le fonctionnement d'un appareil de prise de vues et celui d'un

posemètre, comparés aux heures qu'il faut passer avant de pouvoir se mesurer agréablement au jeu d'échecs avec un adversaire? Et en escrime, que de leçons, que d'efforts avant d'arriver à la période si intéressante de l'assaut! Tout n'est-il pas une succession d'efforts, d'application et de travail?

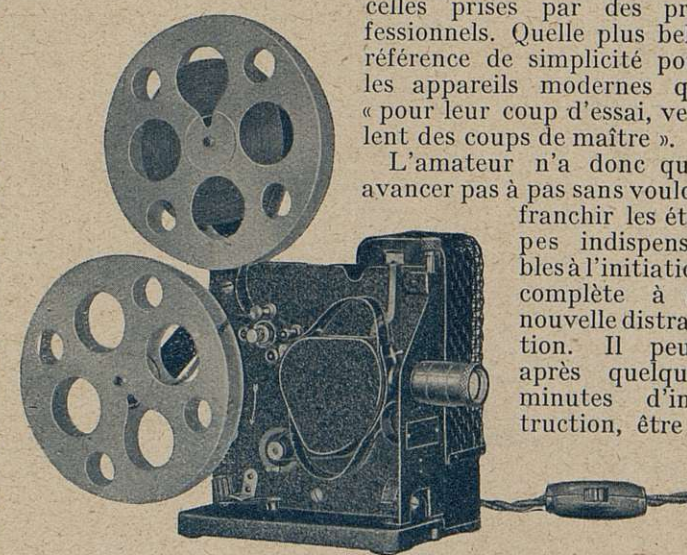
Les satisfactions que procure la projection chez soi ou chez des amis des souvenirs de voyage, de réunions de famille ou d'amis, méritent bien que l'on prenne un peu de peine. Il en faut si peu. Lire le manuel, faire quelques exercices à différentes reprises suffisent pour

graver dans la mémoire ce qu'il importe de faire sans s'occuper de ce qu'il ne faut pas faire. Le secret de la réussite est de persister, d'emmagasiner les instructions à petites doses sans chercher à tout apprendre en une seule fois, ce qui enlève tout intérêt à ce que l'on veut connaître.

Quand l'amateur sait charger convenablement son appareil, s'il opère par une journée ensoleillée d'été avec le diaphragme F. 11, dès ses premiers essais il aura des vues équivalentes à

celles prises par des professionnels. Quelle plus belle référence de simplicité pour les appareils modernes qui « pour leur coup d'essai, veulent des coups de maître ».

L'amateur n'a donc qu'à avancer pas à pas sans vouloir franchir les étapes indispensables à l'initiation complète à sa nouvelle distraction. Il peut, après quelques minutes d'instruction, être à



Le kodascope, modèle C.

même d'enregistrer convenablement s'il opère dans de bonnes conditions.

Ceci compris, il va se trouver en face du problème du choix du sujet. Que doit-il tourner?

Il doit considérer que la valeur du sujet à réaliser est proportionnée à l'intérêt qu'il présentera à la projection.

Il peut se poser lui-même les questions suivantes :

« Cette vue enregistrée me donnera-t-elle satisfaction quand je la projeterai pour moi seul sur l'écran? La reverrai-je toujours avec plaisir? Offrira-t-elle ensuite un intérêt à ma famille? Mes amis éprouveront-ils quelque agrément en la voyant? Pourra-t-elle inté-

(1) Voir Cinémagazine n° 10 (1929).

resser des personnes qui ne sont pas du cercle de nos relations? Ceux qui l'auront vue une fois demanderont-ils à la revoir? En un mot, peut-elle offrir un intérêt général?

L'amateur doit arriver à évaluer lui-même l'attrait d'un sujet, il doit s'appliquer à observer les genres qui ont la préférence des personnes auxquelles il sera appelé à donner régulièrement des séances de projection. Si, comme l'a dit Anatole France : « les jolis mouvements, c'est la musique des yeux », ildevra, tel un musicien qui choisit les morceaux pour ses auditeurs habitués, choisir ses sujets pour les yeux des spectateurs de ses séances de projection.

Un sujet peut intéresser personnellement l'opérateur et laisser indifférents ses habitués, dans ce cas il s'en réservera la vue. Les scènes de famille seront strictement pour les réunions de parents ou d'amis intimes, car elles ne peuvent captiver l'attention d'étrangers à moins que, prises dans un site exceptionnellement pittoresque, elles offrent l'attrait d'une ambiance artistique. Toutefois ces vues, qui n'intéressent pas des indifférents, peuvent être d'une valeur inestimable pour l'opérateur et ses proches si, avec le temps, un des chers figurants n'est plus !

LES FILMS DE LA SEMAINE

LE BLEU

Interprété par ARQUILLIÈRE, MANUEL RAABY, ENRIQUE DE RIVERO, JACKIE MONNIER, DIANA HART.

Réalisation de JEAN RENOIR.
(Société des Films Historiques.)

Le Bleu, de Jean Renoir, réalisé à l'occasion du centenaire de l'Algérie, ne me paraît pas répondre très bien à son but de propagande. Il est regrettable de voir un metteur en scène comme Jean Renoir, en qui on avait mis beaucoup d'espoirs après *Nana* et *La Fille de l'Eau*, où il y avait mieux que des promesses, nous donner déception sur déception avec *Le Tournoi* et *Le Bleu*, films pour lesquels il a pu disposer pourtant d'éléments de premier ordre.

Le Gouvernement de l'Algérie a subventionné, paraît-il, ce film destiné à glorifier à l'écran le centenaire de l'occupation par les Français, qui fut

L'intérêt, en somme, dépend des réactions émotives que l'on éprouve à la vue d'une projection qui réveille le sentiment de famille ou d'amitié, même si les scènes ont été tournées sans art, sans connaissances du métier d'opérateur professionnel.

L'opérateur doit tenir compte de ce que l'homme est sensible à la beauté, à l'étalage des belles actions et des créations sorties du cerveau humain.

Les scènes qui expriment de la beauté, celles qui flattent l'amour-propre de l'homme sont par conséquent assurées du succès. A l'opérateur de les enregistrer. Le romancier, le conteur, le reporter, l'auteur de scénarios sont tous des pourvoyeurs entraînés de faits qui chatouillent agréablement l'amour-propre de l'homme, c'est le secret de leur succès, de la continuité et de la fidélité de leur clientèle. L'amateur n'a qu'à les imiter dans la conception de ses prises de vues, en cherchant à plaire à ses semblables; il ne manquera pas de sujets qui attireront à ses séances de projection des spectateurs très attentifs. S'il ajoute à cela des vues bien éclairées et bien composées, le succès dépassera son attente. C'est ce que nous lui souhaitons.

F. DE LANOT.

— malgré de longues guerres — une action moins impérialiste que civilisatrice. Aujourd'hui, cette Algérie est une grande dame somptueusement belle, digne d'être la vedette d'un film, et en réalité elle est la vedette du *Bled*. Le scénario, dû à MM. Dupuy-Mazuel et A. Jager-Schmidt, n'est pas sans mérite, mais il est terriblement conventionnel. C'est surtout un prétexte à des vues documentaires sur l'Algérie agricole et industrielle et, aussi, d'évocations historiques. Celles-ci sont d'un symbolisme un peu gros, même l'évocation du débarquement des troupes royales de Charles X et de celles des différents régimes qui se sont succédé au pouvoir. Pour marquer ses fins pacifiques, la démonstration militaire s'achève par un défilé de machines agricoles prises sous les angles de vues les plus imprévus, un peu à la manière des chars de *Ben-Hur*.

Le sujet peut se raconter en quelques lignes. Un jeune Parisien, Pierre Hooper (Enrique de Rivero), déçavé par la fête, se rend en Algérie pour tâcher de taper de 100.000 francs son oncle qui a fait fortune dans l'exploitation d'une grande concession agricole. Sur le bateau, il lie connaissance avec une jeune fille : Claude Duvernet (Jackie Monnier), qui fait le même voyage dans le but de recueillir un héritage.

Vous devinez déjà que cela finira par un mariage et un baiser à l'américaine. L'oncle Hooper, un vieux malin, promet à son neveu de lui prêter les 100.000 francs demandés, à la condition toutefois que celui-ci fera un séjour de six mois avec lui et qu'il l'aidera dans ses travaux. Il espère bien ainsi que le jeune homme sera conquis par le charme de l'Algérie et qu'il n'en voudra plus repartir. Le jeune homme se résigne d'autant plus volontiers à cette obligation qu'il a constaté le voisinage immédiat de la jeune fille rencontrée sur le bateau. Vous voyez comme le hasard fait bien les choses. Sous prétexte d'aller acheter des moutons dans le Sud, tout le monde s'embarque en auto. Claude Duvernet est aussi du voyage, car il se trouve qu'elle a hérité d'une ferme du même côté. Claude est accompagnée d'un cousin et d'une cousine, lesquels ont été désavantagés à son profit dans le partage de l'héritage. Le voyage nous permet de voir le pays. J'oubliais de mentionner que le cousin (Manuel Raaby) est un très méchant garçon et qu'il veut épouser Claude pour profiter de sa fortune. Il tentera, une fois dans le désert, l'enlèvement de la jeune fille. Poursuite en auto, puis à cheval. Pierre, aidé par un fauconnier habile, réussit à rejoindre le traître et à sauver la jeune fille. L'oncle est au comble de ses vœux : les jeunes gens se marieront et ils demeureront auprès de lui dans le beau pays d'Algérie.

Bien que les extérieurs, tournés dans le Sud-Algérien, manquent du caractère indéfinissable que connaissent bien ceux qui y ont vécu, ils sont intéressants et le moutonnement des dunes de sable donne, par instants, une impression d'infini. La poursuite et la capture des gazelles par les sloughis, les chevauchées dans les sables, la chasse au faucon ne manquent pas d'ampleur et sont les meilleures parties du film.

Arquillière, Manuel Raaby, Enrique de Rivero, qui mérite une mention spéciale, Diana Hart et la gracieuse Jackie Monnier défendent *Le Bleu* avec un beau courage et une volonté de bien faire qui méritent d'être loués.

QUAND LE MAL TRIOMPHE

Interprété par MILES MANDER, LISSI ARNA, ELGA BRINK.

Réalisation de GEORGES JACOBY.
(Victoria-Film.)

Si, pour combattre un vice, il faut montrer les ravages que peut causer ce vice, *Quand le mal triomphe* est très certainement une œuvre de propagande contre l'alcoolisme. Drame sombre, parfois même grandguignolesque, il transpose sur un plan social différent l'histoire éternelle, malheureusement, de *L'Assommoir* et de *Coupeau*. Très bien mis en scène avec le réalisme qui convient à ces sortes de productions, le film est doté d'une interprétation hors pair, chacun de ses acteurs ayant depuis acquis une réputation internationale. Ne venons-nous pas de voir Miles Mander, Lissi Arna et Elga Brink dans des productions différentes où ils étaient respectivement sacrés grandes vedettes ?

LE BATEAU DE VERRE

Interprété par ERIC BARCLAY, ANDRÉ NOX, JOSÉ DAVERT, FRANÇOISE ROSAY, MARY KID, KATE VON NAGY.

Réalisation de J. MILLIET et CONSTANTIN J. DAVID.

L'attrait de la mer sur les âmes assoiffées d'idéal est un thème qui a déjà tenté à peu près toutes les sortes d'artistes, musiciens, romanciers, peintres, poètes, et que le cinéma a lui-même exploité bien des fois, mais le cinéma n'est-il pas, avec ses surimpressions, ses plans successifs, l'art vraiment capable d'extérioriser les pensées les plus secrètes, de fouiller les replis les plus profonds de l'âme? Tiré d'une nouvelle de René Bizet, *Le Bateau de verre* est une excellente production, mais il est à déplorer que des sous-titres empruntés à l'œuvre de Baudelaire entreprennent de donner au film une prétention que ne possèdent pas les images. Eric Barclay, dans un rôle qui s'apparente à certaines créations de Ramon Novarro, prouve qu'il peut ne pas être inférieur au célèbre jeune premier américain. André Nox, José Davert et Mary Kid sont bien, ainsi que dans de simples silhouettes : Françoise Rosay, la femme de Jacques Feyder, qui était à la veille de partir pour Hollywood, et Kate von Nagy qui, elle, n'avait pas encore gagné le grade de star, mais qui n'en était pas moins déjà charmante.

L'HABITUÉ DU VENDREDI.

LES PRÉSENTATIONS

Cette rubrique est absolument indépendante. Aucune publicité n'y est admise.

TU M'APPARTIENS

Interprété par FRANCESCA BERTINI, RUDOLF KLEIN-ROGGE, SUZY VERNON, CAMILLE BERT, VICTOR VINA.

Réalisation de MAURICE GLEIZE.
(Aubert.)

Avec *Tu m'appartiens*, nous avons eu la joie de découvrir un scénario véritablement neuf dans son humanité sincère et Alfred Machard, un de nos littérateurs les plus imaginatifs, en l'écrivant, a fait œuvre curieuse, démontrant avec éclat tout ce que le cinéma pouvait attendre de romanciers connaissant les nécessités du découpage et disposés à collaborer étroitement avec des metteurs en scène.

Si, dans un délai de vingt ans, un forçat évadé n'est pas repris, il est légalement libre, mais qu'il tombe entre les mains de la police une minute avant l'expiration de ce délai et il retournera au pénitencier purger sa condamnation. Au cours d'une fête à bord d'un transatlantique, l'armateur, dont on applaudit la belle réussite, voit son rêve de bonheur s'écrouler par l'arrivée d'un inspecteur de la Sûreté, car, sous son apparence brillante, il cache l'identité d'un forçat évadé. Il se réfugie dans les soutes, il lui faut gagner vingt-quatre heures, après il sera libre. Il parvient à atteindre le port voisin, mais là il est proprement cueilli par un ancien bagnard. Exténué, découragé, il se laisse emmener dans une riche demeure, celle d'une femme dont il fut l'amant jadis après son évasion et qu'il abandonna pour regagner la France; elle se venge maintenant, il est son prisonnier. « Tu m'appartiens ! » lui crie-t-elle. Mais devant son désespoir, devant l'image d'un enfant qui appelle : « Papa ! » elle le laisse partir. Les vingt-quatre heures sont écoulées, il est libre.

L'angoisse, qui vous fait compter les heures, puis les minutes, a été très bien rendue par une mise en scène sobre aux beaux éclairages; certains effets de synthèse sont aussi parfaits de pensée que de réalisation, tel celui qui, pour nous faire comprendre l'arrivisme de l'aventurière, nous la montre successivement descendant d'une auto d'un luxe croissant.

Francesca Bertini a trouvé dans ce film le rôle le plus complet de sa brillante carrière; elle a été avec un égal bonheur l'amante délaissée et l'aventurière de haute classe, belle, plastique,

tout en sachant rester émouvante; elle nous a prouvé une fois de plus que le cinéma avait en elle une de ses plus parfaites interprètes. Rudolf Klein-Rogge a été son digne partenaire. Suzy Vernon, Camille Bert et Victor Vina n'ont que de simples silhouettes, mais que de tels artistes soient titulaires d'aussi petits rôles prouve bien toute la qualité de cette production qui fait grand honneur au cinéma français.

LE PLUS BEAU SACRIFICE

Interprété par Sir ALAN COBHAM, ESTELLE BRODY, JOHN STUART, HUMBERSTON WRIGHT, A.-B. DAVENPORT, VESTA SILVA.

Réalisation de MAURICE ELVEY.
(Films Kaminsky.)

Du bon film d'avant-guerre et encore ! avec des débats cornéliens pour petits bourgeois en mal de romans-feuilletons, c'est grotesque à force de vouloir être émouvant, les décors sentent le carton-pâte et comme l'action se passe en Chine nous voyons des Célestes ridiculement grimaçants et mal fardés; c'est à croire qu'en Angleterre il est impossible de trouver des Chinois authentiques. La mise en scène a de louables intentions. Sir Alan Cobham, lui-même, dans le rôle de sir Alan Cobham, n'a pas grand-chose à faire. On regrette toutefois que son renom d'aviateur n'ait rien à gagner à cette exhibition; quelques beaux premiers plans de John Stuart apportent une légère note artistique, juste ce qu'il faut pour établir une comparaison au désavantage de l'ensemble.

PRINCESSE DE CIRQUE

Interprété par HARRY LIEDTKE, HILDA ROSH, MARIANNE WINKELSTERN, ERNST VEREBES.

Réalisation de VICTOR JANSON (Super-Film).

Une version cinématographique de *Ruy Blas*, transposé du Palais de l'Escurial à la piste d'un cirque russe, est l'histoire éternelle et conventionnelle du « vilain monsieur » prenant un homme de paille pour séduire une Altesse — thème connu. Seulement le cinéma prend les choses bien moins sérieusement et tout finit non par un empoisonnement mais par un baiser très photogénique. Ça manque peut-être un peu d'originalité; mais la mise en scène, très soignée, est

agréable. Harry Liedtke, dont le talent est apprécié par certains, nié par d'autres, mais qui est, puisque discuté, nous revient avec ses défauts, ses qualités et son sourire trop figé. Il a du métier et interprète son rôle sans maladresse. Mais qu'il veuille à une tendance à l'embonpoint qui lui interdirait les rôles où il paraît. Hilda Rosh est jolie et possède de la sensibilité, mais il lui manque ce je ne sais quoi de chic et de distinction qui dénote la race et qui est tout de même indispensable pour incarner une princesse du sang.

PRÈS DU BONHEUR

Interprété par MARIA PAUDLER, LIVIO PAVANELLI.

Réalisation de JOHANNES GUTER.
(Super-Film.)

Pour avoir fait le rêve, prétendu insensé, d'épouser son patron et avoir ensuite exécuté quelques cabrioles dans le bureau d'un « producer » de cinéma, une petite blanchisseuse devient « star » et épouse l'homme qu'elle aime. Le chemin parcouru est long, le film aussi. Très réduit, ce serait sans doute charmant, car la mise en scène, si elle ne révèle pas chez le réalisateur des qualités extraordinaires, est toutefois fort honnête. Maria Paudler a trouvé là un de ses meilleurs rôles, son espièglerie est d'une sympathie très communicative; Livio Pavanelli est un businessman affairé, imbu de tout le conventionnel des businessmen affairés de cinéma, il est bien dans le ton général de l'œuvre.

BÉGUIN FOU

Interprété par HARRY LIEDTKE, HANS JUNKERMANN, MARIANNE WINKELSTERN.

Réalisation de RUDOLF WALTHER FEIN.
(Super-Film.)

Titre léger, aimable, dosé d'une pointe d'humour et qui est tout à fait dans l'esprit du film, une des meilleures comédies que nous ait données le cinéma allemand. Le réalisateur parvient à nous intéresser, à renouveler presque des situations déjà bien exploitées, telle celle qui nous montre une midinette semant l'effroi dans une réunion de bourgeois austères. Il y a dans tout le film une sorte de bonne humeur et d'optimisme très réjouissant. A remarquer également des décors qui, pour être modernes, n'en sont pas moins de bon goût. J'ai trop souvent fait, à l'encontre d'Harry Liedtke, certaines réserves pour ne pas avoir plaisir à signaler ici sa création la plus réussie, il est d'ailleurs

parfaitement entouré par des acteurs qui, ayant l'habitude de toujours jouer ensemble, arrivent à un degré d'homogénéité exceptionnel; Marianne Winkelstern possède une grâce naïve qui lui permet de camper sans fadeur une ingénue qui a véritablement l'air d'une jeune fille.

ROBERT VERNAY.

SCAMPOLO

Interprété par CARMEN BONI, LIA CHRISTHY, CLARA BARTHELL, LIVIO PAVANELLI, HANS JUNKERMANN.

Réalisation de AUGUSTO GENINA (*Cinéromans*).

Il y a longtemps que *Le Refuge*, joué par Réjane, fit connaître Dario Nicodemi. Voici aujourd'hui une des pièces de cet auteur mise à l'écran. Il s'agit de *Scampolo*, œuvre que je n'ai pas vue à la



CARMEN BONI dans *Scampolo*.

scène et dont je ne pus juger les qualités théâtrales. Est-ce Augusto Genina qui a manqué de souffle? Est-ce la texture de l'œuvre originale qui manque de solidité? En tous cas le film n'a point la vigueur drue des productions habituelles de Genina.

Scampolo est une petite fleuriste orpheline, puis porteuse chez une blanchisseuse, et qui fait la connaissance de Tito Sacchi, pauvre alors, mais qui deviendra riche. Il l'engagera comme bonne et, frappé de ses qualités morales et de sa joliesse, l'emmènera avec lui, non sans avoir au préalable, bien entendu, chassé sa compagne volage. L'antithèse de la pauvre orpheline vertueuse et de la femme fortunée capable des pires turpitudes a fourni, à tous ceux qui font métier d'écrire, bien des sujets, et *Scampolo* n'échappe pas à la règle. Carmen Boni y est heureusement charmante dans les différents états de son personnage, Lia Christhy et Clara Barthell sont adroites,

Hans Junkermann joue avec talent, Livio Pavanelli est lui-même, un peu trop apprêté.

UN SOIR AU COCKTAIL'S BAR

Réalisation de ROGER LION
(Films Roger Lion)

Un soir au Cocktail's Bar est une pochade cinématographique qui nous montre les habitués du « Cocktail's bar » entre 7 et 8. Tous les personnages sont interprétés par des vedettes connues qui, par jeu, ont campé — non sans talent d'ailleurs — les silhouettes de tous ces gens : la demi-mondaine arrivée et celle qui arrive, le banquier richissime, le sportif, l'intoxiquée, gens du milieu pour endroits à la mode et d'autres...

Sans doute Roger Lion a-t-il voulu nous donner une leçon de morale et nous écarter des boissons les plus savantes... Je crois plutôt qu'il a voulu nous amuser. Il y est parvenu dans une certaine mesure.

JEAN MARGUET.

Lettre de Nice

Un boudoir qui, sous un éclairage discret, semblait une grande salle de musée reconstituée par un très pieux conservateur.

Mais la lumière fut, et le passé devint le présent. Catherine II (M^{me} Paule Andral ressemble extraordinairement à l'impératrice), reçoit la visite du séduisant Orloff (M. Olaf Fjord). La présence de M. Raymond Bernard ne nous surprend pas : lumière parmi toutes les lumières qui s'allument à sa voix, il est comme les bienheureux évadés de l'espace et du temps, du Paradis de Dante. Et, pur esprit, M. Raymond Bernard ne paraît ni timide, ni légèrement frondeur, que pour se rapprocher un peu de nous, pauvres mortels.

Les lumières sont coupées. Immobile, Catherine II, magnifiquement vêtue, semble une sculpture dans la grande salle de musée... Avec beaucoup de simplicité, l'animateur de Tarakanowa nous parle du film sonore.

Le film muet n'existe pas, comprenons-nous, un accompagnement musical ayant toujours paru nécessaire. Par suite, le film sonore ne peut être qu'un progrès si la qualité du son émis par le haut-parleur égale celle du meilleur orchestre.

Mais le film parlant serait-il mieux que le film muet? Autre chose. Alors, le film muet pourrait-il vivre à côté du film parlant? Non, M. Raymond Bernard ne le pense pas, le son apporte une possibilité de plus. Un silence peut être plus éloquent qu'un mot prononcé, mais un mot peut ajouter à la puissance d'une expression. Ce qu'il importe de déterminer, c'est la proportion de paroles : ce qu'il faut, c'est pouvoir régler les sons comme les lumières. Évidemment, la synchronisation sera

Le Film et la Bourse

	10 Mai	1 ^{er} Mai
Pathé Cinéma, act. de cap.	705	725
Pathé Cinéma, act. de jous.	645	655
Gaumont.....	475	470
Pathé Baby.....	786	790
Pathé Consortium, part..	pas coté	pas coté.
Pathé Orient, act. de jous.	1.190	1.140
Splendicolor.....	pas coté	pas coté.
Aubert.....	409	395
Belge Cinéma, act. anc...	270	255
Belge Cinéma, act. nouv.	285	282
Cinéma Exploitation, act. de jous.....	775	790
Cinéma modernes, part..	28	32
Cinéma modernes, act...	140	144
Cinéma Tirage Maurice..	116,50	pas coté.
Cinéma-Monopole.....	pas coté	pas coté.
G. M. Film.....	138	139
Omnium Aubert.....	114	100
Franco-Film.....	650	pas coté.
Cinéma Omnia.....	pas coté	pas coté.

Kodak-Pathé. — Le bruit de la vente de l'usine appartenant à Pathé-Cinéma et située à Vincennes a provoqué en Bourse une baisse assez sensible des actions de cette Société. Ce bruit semble d'ailleurs s'appuyer sur de sérieuses réalités, la répartition du produit de la vente aurait été effectuée en allouant 51 p. 100 à la Société Kodak et 49 p. 100 à la Société Pathé. A la suite de cette opération, des dissentiments graves se seraient manifestés au sein du Conseil, deux administrateurs auraient même démissionné.

Société Française des Films parlants (Pro-cédés Gaumont, Petersen, Poulsen). — Une assemblée extraordinaire a autorisé le Conseil à porter éventuellement le capital de 2 à 4 millions en une ou plusieurs fois par l'émission de 4.000 actions de 500 francs.

Cinéma-Monopole. — Nous avons signalé, dans une de nos dernières chroniques, la hausse de ces actions, laissant prévoir un remaniement de la Société. C'est aujourd'hui chose faite, la Franco-Film vient d'absorber les Cinéma-Monopole et il est actuellement procédé, par les soins de cette dernière Société, 1 bis, rue Caulaincourt, à Paris, à l'échange des actions Monopole contre les actions Franco-Film, à raison de quatre actions Monopole, coupon 2 attaché, contre une action Franco-Film coupon 2 attaché (numéros compris dans la série de 50.001 à 60.000).

CINÉDOR

préparée avant et non obtenue après la réalisation. Simplement un nouveau procédé à mettre au point, c'est donc, quant à la technique, une chose relativement facile. Mais la parole est au dramaturge, parce que la technique n'existe pas sans le fond : l'idée est tout.

Nos préventions contre le film parlant bien ébranlées, nous demandons à l'animateur de Tarakanowa s'il a quelque projet précis, un sujet.

— Oui, une chose originale. J'espère travailler avec mon père...

Pauvre film muet!

SIM.

"Cinémagazine" à l'Étranger

ALEXANDRIE

La Isis Film, du Caire, vient de nous présenter sa première production, *La Fille du Nil*, Mme Aziza Emir, artiste de théâtre égyptienne, est l'interprète principale de ce film, tiré du roman de Mohamed Abdel Kadoun.

U. C.

BRUXELLES

La Piste de 98, au Caméo, continue à attirer la grande foule. Ce film est d'ailleurs admirable et son réalisateur aussi bien que ses interprètes ont fait preuve d'un talent et d'une endurance qui donnent à cette tragique épopée de l'Or la puissance de la vérité.

— L'Agora, depuis quelque temps, a la bonne idée de nous faire passer en revue une série de chefs-d'œuvre de Griffith. Après *La Jeunesse triomphante*, voici que le vaste et luxueux établissement vient de mettre à l'affiche *Le Chant d'amour*. C'est Lupe Velez, que nous n'avions plus vue à l'écran depuis *Le Gaucho*, qui en est l'interprète principale avec Jetta Goudal. William Boyd, aux attitudes athlétiques, est leur partenaire. Le film est fort beau, les artistes sont excellents, l'orchestre qui accompagne le tout est remarquable.

— Après le voyage de *Cohen et Kelly à Paris*, le Victoria et la Monnaie ont affiché *L'Insoumise*, un film dramatique et pittoresque inspiré de la pièce de Pierre Frondaie.

— Le Colis-um, enfin, complétant et couronnant ce bréviaire de beaux films, donne un chef-d'œuvre : *Le Patriote*, avec Emil Jannings. On a parlé trop souvent de ce film dans *Cinémagazine* pour qu'il soit nécessaire encore d'en énumérer les qualités de détail. Dans son ensemble, il est splendide tout simplement et Jannings s'affirme une fois de plus comme le « géant » de l'écran. Ce qui n'empêche pas d'ailleurs de constater qu'à ses côtés Lewis Stone, s'élevant au même niveau, est admirable de sincérité, de naturel et de mesure.

P. M.

GENÈVE

S'il existe une indéniable influence du cinéma sur la littérature moderne, celle-ci, en revanche, ne laisse pas de servir le cinéma, tantôt en lui cédant ses plus beaux thèmes, tantôt en nous permettant, par des descriptions fouillées, de mieux comprendre certains états d'âmes spéciaux rendus plus ou moins obscurs par l'inévitable synthèse de l'image. Le fait me semble particulièrement sensible, cette semaine, dans ce *Manège* que projette le Caméo, œuvre empreinte de toute cette amertume, de tout ce tragique parfois, qui constituent la vie privée des amoureux de foules — en l'occurrence des gens de cirque — et qu'on ne comprend guère si l'on n'y est préparé par des lectures, des œuvres littéraires.

Avant que *Manège* eût commencé, j'entendis l'opérateur renseigner quelque collègue : « Il s'agit, disait-il, d'un film dans le genre de *Variétés*. Et à l'entr'acte, un critique répétait le même argument. Sans doute considérait-il le sujet comme rebattu, comme une redite, — ce qui implique un déclassement dans l'ordre des valeurs artistiques.

Avis contraire : le mien. *Manège*, à mon sens, échappe à cette appréciation de « réchauffé ». Bien mieux, je le trouve — et ici je m'engage que moi — supérieur à *Variétés*, sacré chef-d'œuvre... qu'on veuille bien saisir ma pensée!

Qui ne se souvient de l'intrigue de *Variétés*? Deux hommes aiment une femme. Cette femme trompe son amant en titre, si l'on peut dire, presque son... mari, et reporte ses faveurs sur le nouveau partenaire du numéro de music-hall, qui — lui aussi — s'exécute à trois. Ensuite... eh bien, que voulez-vous qu'il se passe, au cinéma, sinon un drame résultant du dicton : Deux, c'est assez, trois, c'est trop?

Manège ne nous détaille pas les prémices de l'amour défendu. Cela commence par la fuite d'une jeune femme avec un jeune homme, qui trompe son propre père. Mais le trompé ne l'entend pas de cette oreille, et dans l'express qui emporte le trio, un revolver va faire justice, lorsque... lorsque la destinée prend à son compte l'opération : ren-contre de trains, une femme morte, quelques bles-

sures sur les deux frères ennemis. L'histoire peut donc continuer. Et elle ne s'en fait pas faute. Car il ne s'agit là que d'un prologue, non d'un aboutissement, contrairement à l'habitude des bandes de ce genre. Et voilà bien déjà une originalité, un excellent point de départ pour ce qui va suivre.

Dans son engrenage, la vie de cirque reprend les frères ennemis. Ils travaillent ensemble, recueillent en commun les bravos enthousiastes, mais s'enferment dans une hostilité silencieuse et pesante dès leur numéro fini. Parade de l'amitié fraternelle devant les spectateurs; hors de la piste, ignorance l'un de l'autre, volute, obstinée, farouche. Quoi de plus navrant que cette antinomie de sentiments? Et l'on pense qu'arrivée à ce point culminant, la haine des deux frères va les dresser l'un contre l'autre, à la première occasion.

Erreur. Et nouvelle originalité. Le drame qu'on sent peser sur le cirque naît d'ailleurs. Il naît d'une jeune fille, douce, malade, craintive, que son tuteur-manager oblige à un exploit qui brisera le frère organisme. Assassinat? peut-être. On le chuchote parmi les artistes. Dès la première démonstration la jeune fille s'évanouit, sans que cependant son numéro disparaisse du programme. Il faut au public des émotions, tout comme au temps des gladiateurs et l'attraction doit rapporter beaucoup d'argent.

Mais, pour la pâle jeune fille, l'un des deux frères — le trompé — s'émue. Il lui offre, dans les roses, dans la musique grise, et avec la tendresse respectueuse d'un amour près d'éclorre, sa première journée de bonheur, puis tente l'impossible pour que le fatal numéro soit interdit. Peine perdue. La police elle-même n'y peut rien. Ce qu'elle protège, c'est le public; les artistes... eh bien, qu'ils se tuent si ça leur plaît.

Pour que se dénoue la tragédie, où éclatent les gros rires des clowns, compliquée d'incidents qui réconcilient finalement les deux frères, il faut qu'en fin de compte une balle humanitaire vienne supprimer le tuteur-bourreau. Et le tout s'achève par un acquittement et un mariage, fin qui n'est, somme toute, qu'un commencement.

Manège est réalisé avec un sens admirable de l'antithèse, soulignant, sans y paraître, le contraste cruel de l'apparence heureuse avec la réalité tragique. L'objectif a fort bien suivi et enregistré diverses prouesses qui s'accomplissent sur piste et jusque dans les cintres du cirque. Tout au plus, peut-on lui reprocher la catastrophe de chemin de fer du début, exécutée avec des joujoux, sans doute, et à une trop petite échelle. Mais, n'est-ce pas? sacrifier de vrais trains pour le cinéma, c'est onéreux.

Dans cet ordre d'idées, quel beau film ne produirait-on pas avec l'un des derniers livres de Mme Lucie Delarue-Mardrus : *La Mère et le Fils*!

— Une nouvelle jurisprudence en matière de cinéma. — Le *Courrier de Genève* relate qu'un agriculteur-boucher du canton d'Argovie ayant acheté en automne 1928 un cinéma à Bâle, pour la somme de 500.000 francs suisses, et ayant constaté que l'affaire n'était pas rentable, s'est refusé à remplir les engagements qui le liaient au vendeur. L'affaire étant venue jusqu'au tribunal fédéral — dernière instance — celui-ci a rejeté, à l'unanimité, la plainte déposée par le vendeur, considérant les revendications de l'acheteur comme fondées et l'autorisant, en vertu de l'article 21 du Code des Obligations, à rompre le contrat et à se faire rembourser les sommes déjà versées. EVA ELIE.

LONDRES

La pièce d'Henrik Ibsen, *Maison de Poupée*, va sans doute être donnée en film parlant sous la direction de Paul Wertheim.

— *The Wandering Jew* est le premier sujet du programme parlant de la B. et F. Il sera suivi de *Chu Chin Chow*.

— Alfred Hitchcock marque un progrès considérable avec le premier film parlant de la British International Pictures, *Blackmail*, dans lequel il dirige Anny Ondra, John Longden, Donald Calthrop et Sara Allgood. Les membres d'un jury du film qui en ont entendu les sonorités ont été remarquablement satisfaits des résultats.

— Betty Balfour, la fameuse star de la B. I. P., qui a toujours habité Londres, est maintenant au village de Radlett, juste à l'extrémité d'Elstree, par conséquent près des studios de la B. I. P. Ainsi, miss Balfour joint la colonie des vedettes qui, déjà nombreuses, habitent Radlett. Cette célèbre colonie comprend Jameson Thomas, Moore Marriott, Randle Ayrton, Carl Brisson, Donald Calthrop et Eugénie Arnani.

NEW-YORK

Se rendant compte que le premier et le second talkies ont un succès sans cesse grandissant, William B. Wrigley Jr, le roi du chewing-gum, a versé une somme de 5.000.000 de dollars, pour s'intéresser à la production nouvelle.

— Les préparatifs sont terminés pour le prochain film de la Warner, avec Al. Jolson, *Mammy*. Irving Berlin dirigera cette production.

VIENNE

Révolution de la Jeunesse est le titre d'un film qu'on tourne actuellement au Schönbrunn-Studio. Conrad Wiene réalise cette production pour la Gold-Film.

— Ayant terminé *La Nuit blanche*, Max Neufeld est en train de tourner une production de Hegevald-Film, avec Evelyn Holt, Fred D. derlein et Peter Leska. Hans Theyer est à l'appareil.

— Le premier film de la Bachrich-Produktion, *La Princesse en Vacances*, avec Ossi Oswald et Igo Sym, est tourné comme film sonore.

— La firme Hugo Engel prépare une adaptation à l'écran de l'œuvre de Ferdinand Raimund, *Le Producteur*.

— Le président de l'Association des Industriels du film en Autriche, M. le conseiller de Commerce Arthur Stern vient de recevoir la grande médaille d'argent pour le mérite de la République.

— L'Assemblée générale de l'Association des exploitants des cinémas de Vienne vient d'avoir lieu. M. Sektionsrat Théodor Petzl fut nommé président.

— Emmerich Kalman, le célèbre compositeur d'opérettes, a accepté une invitation d'Hollywood, où il adapterait — sous contrat d'une grande firme — quelques opérettes viennoises pour le film sonore.

— Une *Tempête sur les caisses* est produite à la satisfaction des exploitants qui font passer *La Tempête sur l'Asie* dans leurs salles. Le chef-d'œuvre de Pudovkine provoque une grande admiration dans le public.

— Au Schweden-Kino on a l'occasion de voir le grand réalisateur Pudovkine lui-même comme acteur dans *Le Cadavre vivant*, d'après Tolstoï, où il incarne remarquablement le rôle difficile de Fedja. Il est très bien entouré de Maria Jacobin, Viola Garden et de Gustave Diessl. La mise en scène de ce film extraordinaire, mais un peu trop long, est de F. Ozep, connu par son film *La Carte jaune*.

— *Pori*, un documentaire de l'expédition Gontard-Kluge au centre de l'Afrique, a été présenté avec grand succès au Central-Kino. Le film, dont la conception est semblable à celle de l'inoubliable *Chang*, est sans doute le meilleur documentaire sur l'Afrique.

— Arnold H. Illriegel, le globe-trotter bien connu, a réalisé, lors de son dernier séjour à Hollywood, un film très intéressant sur la vie privée des artistes les plus célèbres de « Cinéapolis ». Son curieux film attire la foule.

— *Meister Lehar*, le film de Hans Otto sur la vie et le travail de Franz Lehar, passe actuellement au Busch-Kino, où il remporte un joli succès.

PAUL TAUSSIG.

Pour tous changements d'adresse, prière à nos abonnés de nous envoyer un franc pour nous couvrir des frais, ainsi que leur dernière bande d'abonnement.

Le Courrier des Lecteurs

Nous avons bien reçu les abonnements de : M^{me} Landrin (Paris), Priasco (Paris), M. Didier (Paris), et de MM. Marcel Guérin (Flers-de-l'Orne), G. Roy (Saint-Dizier), comte de Sessevalle (Paris), H. da Costa (Paris), Karetny Riad (Moscou). — A tous merci.

« Cinémagazine » à Monaco. — 1^o Alice Terry, 27, avenue des Beaumettes à Nice (A.-M.) ; Augusto Genina est Italien, son adresse : Uhlandstrasse, 138, Berlin.

Primerose. — 1^o *Le Capitaine Fracasse*, ayant terminé son exclusivité sur les boulevards, passera bientôt dans les salles, c'est là une règle devenue dogme à laquelle personne, serait-il Fracasse, ne peut rien. Ce que je pense du *Capitaine Fracasse* ? J'aime beaucoup le roman de Théophile Gautier, j'aime moins le film de Cavalcanti. — 2^o Je sais que jadis, au Grand Siècle, les artistes étaient regardés comme des réprouvés et que l'Eglise, moins rigide au jour d'hui, refusait de rendre les derniers devoirs à Molière. Mais les temps ont changé, les artistes, hommes ou femmes sont reçus partout et partout respectés si leur vie est estimable, et le cinéma ne compte pas de plus ardent défenseur que le cardinal Dubois, archevêque de Paris, esprit ouvert, qui a présidé, entre autres manifestations, la Messe du Cinéma le 8 novembre dernier. — 3^o Je proteste hautement contre les journaux, quels qu'ils soient, qui insinuent que le cinéma est la cause de l'accroissement de la criminalité et je regrette que l'on charge le cinéma de tous les péchés... des cambrioleurs. — 4^o Vraiment il y a une ironie amère à comparer le film *Messaline* et *La Rose Effeuillée*, cette dernière production était d'ailleurs assez fâcheuse et le moins qu'on en puisse dire c'est qu'elle nous ramenait aux temps d'avant-guerre et nous rajoussait.

Tout à Pierre Batcheff. — Quel singulier pseudonyme, il est presque un aveu... On aime ou on n'aime pas le film parlant. Quant au public, si j'en juge par *Le Chanteur de Jazz*, il fait un beau succès au film sonore. — 2^o *La Valse de l'Adieu* a été tournée au studio des Réservoirs à Joinville-le-Pont, Napoléon à Briançon, Paris, Toulon, *Le Joueur d'Echecs* à Paris, aux environs, et en Pologne. — 3^o La distribution d'André Cornélis comprenait Malcolm Todd, Georges Lannes, Suzy Pierson, le jeune Rudenko et Claude France.

Jacques. — 1^o Il m'est impossible de vous citer ici toutes les firmes de production avec l'adresse de leurs studios. D'ailleurs, la plus grande partie des producteurs ne possèdent pas de studio. Voici quelques adresses : Cinéromans : studios, 20, avenue du Général-Gallieni, Joinville-le-Pont ; Franco-Films : studios, chemin Saint-Augustin, Nice ; Sequana-Film : studios, 49, quai du Point-du-Jour, Billancourt ; Film d'Art : studio, 14, rue Chauveau, Neuilly-sur-Seine ; Studios Gaumont, 53, rue de la Villette (XX^e) ; Studios Réunis, 6, rue Francœur (XVIII^e) ; Studios Eclair, 2, avenue d'Enghien, Epinay-sur-Seine. — 2^o Si la réussite commerciale de *Carmen* n'a pas été complète, cela ne veut pas dire que le film de Feyder était mauvais, ni que Raquel Meller y était moins bonne qu'on pouvait l'espérer. — 3^o Entièrement de votre avis pour *Thérèse Raquin* ; ce film fait le plus grand honneur à la production française.

Boby. — Désolé, mais je ne veux pas, en le nommant, faire de peine à l'excellent artiste que l'on a surnommé d'une manière plaisante le *laid qui tourne*, ni à l'aimable comédienne que l'on a appelée méchamment la *Rue sans joie*.

Rosine. — Rien d'étonnant à ce que ce film ait été « emboîté ». J'ai rarement vu une chose aussi ridicule. *La Femme divine* est une erreur dans l'œuvre de Sjostrom qui, précédemment, a réalisé un chef-d'œuvre avec *Le Vent*. Ce film a peut-être eu un certain succès en Amérique, mais il est impossible en France. Pourquoi aussi a-t-on voulu situer l'action dans notre pays ? A quoi bon relever

les fautes d'atmosphère et les invraisemblances ? On ne discute que ce qui a une valeur. Si le film avait pu être sauvé, il l'eût été assurément par Greta Garbo qui, dans un rôle impossible, a trouvé néanmoins le moyen de prodiguer les ressources infinies de son magnifique tempérament. On ne peut s'empêcher, en admirant le talent de cette artiste, de s'étonner de la réputation de jolie femme que les Américains lui ont faite. Si elle est gracieuse, un peu étrange, il faut reconnaître qu'elle n'a rien d'attachant au point de vue plastique. Mystère et photogénie...

Paul Mandar. — Le film *Les Ailes* ne tardera pas à figurer au programme des salles de quartier, mais je ne puis vous fixer une date.

Nadine. — 1^o Jaque-Catelain est un sportif, excellent nageur, et aussi fort bon joueur de tennis, mais aucune marque de raquette n'ayant utilisé son nom pour la publicité, j'ignore complètement quelle est sa raquette préférée. Par courtoisie, je ne réponds jamais aux questions qui touchent l'intimité ou la vie familiale des artistes. — 2^o Jaque-Catelain est Français, son adresse : 63, boulevard des Invalides, Paris (VII^e).

Maarif. — Marie Bell, 158, boulevard Malesherbes, Paris (XVII^e) ; Lyen Deyers c/o Berlin-Wilmerdorf, Hohenzollernstrasse 52 (Allemagne) ; Sandra Milovanoff, 139, quai d'Orsay, Paris (XV^e) ; Carmen Boni, Uhlndstrasse 138 Berlin ; Pola Illery, 156, boulevard Magenta, Paris (X^e) ; Jane Aubert c/o Chatain publiciste, 32, avenue Wagram, Paris (VIII^e) ; Andrée Vernon, 81, rue du Sergent-Bobillot, Montreuil-sous-Bois (Seine).

Jean Calva. — Société Générale de Films, 36, avenue Hoche, Paris (VIII^e) ; Germaine Dulac 46, rue du Général-Foy, Paris (VIII^e) ; Marcel L'Herbier, 14, rue de M. Rign'n Paris (VIII^e).

Un cinéophile marseillais. — 1^o Il est naturel que nos vedettes cherchent et acceptent — des contrats avec l'étranger où elles sont mieux rétribuées et soutenues par une publicité plus efficace. Je suis le premier à déplore de ne pas voir tourner dans nos studios des sujets excellents qui pourraient apporter au cinéma français un lustre qui lui manque. — 2^o *Le Chanteur de Jazz* a affirmé les possibilités du film sonore et parlant. Il ne faut

Pour votre maquillage, plus besoin de vous adresser à l'étranger.
Pour le cinéma, le théâtre et la ville
YAMILÉ
vous fournir des fards et grimes de qualité exceptionnelle à des prix inférieurs à tous autres.
Un seul essai vous convaincra.
En vente dans toutes les bonnes parfumeries.

jamais dire devant une découverte « Cela ne se développera pas ». L'exemple de M. Thiers, qui, en même temps qu'un homme d'Etat, était un homme d'affaires subtil, refusant de croire à l'avenir des chemins de fer n'est pas à suivre. Le cinéma parlant ce n'est point un progrès d'1 septième art, c'est tout autre chose... un huitième art, si vous voulez ! Il ne s'agit point de désertir les salles où passent des films muets, il s'agit d'entendre une invention merveilleuse. — 3^o Lily Damita, 6, rue Nicolas-Chuquet, Paris ; Anny Ondra, Prag-Smichov, Smetanwa, 10 (Tchécoslovaquie) ; Gloria Swanson à Hollywood (Californie) (U. S. A.) ; Francesca Bertini, 82, rue Charles-Laffitte, à Neuilly-sur-Seine (Seine). Actuellement écrivez à Louise Brooks c/o Société des Films Artistiques Sofar, 3, rue d'Anjou, Paris (VIII^e). Raquel Meller habite à l'adresse que vous indiquez. — 4^o *L'Enfer noir* était interprété par Jason Robards et était édité par Vitagraph.

Mah Hady. — Pour être engagée comme figurante adressez-vous au régisseur d'un metteur en scène. Je ne puis, à mon grand regret, répondre à votre

dernière question, mais je crois que cette artiste n'est pas mariée.

Cadynadia. — 1^o Nicolas Rimsky, 31 bis, rue de Montreuil, à Vincennes (Seine). 2^o Le rôle du prince Razine est interprété dans *Nuits de Princes*, par A. de Schak. Vous pouvez actuellement lui écrire aux Studios Réunis, 49, quai du Point-du-Jour, à Billancourt (Seine).

Trad-Trois. — 1^o La façon d'annoncer les artistes au public dépend des maisons d'édition. 2^o Adolphe Menjou est Adolphe Menjou comme Rudolph Valentino était Rudolph Valentino. Menjou n'est pas, à ce que je crois, atteint de la manie des ressemblances et ne cherche pas à imiter Valentino, il est lui-même et le reste. 3^o On pourrait, en

SEUL VERSIGNY

APPREND A BIEN CONDUIRE

A L'ÉLITE DU MONDE ÉLÉANT

sur toutes les grandes marques 1929

87, AVENUE GRANDE-ARMÉE

Porte-Maillot Entrée du Bois.

cherchant bien, découvrir l'homme le plus grand du monde, mais le talent étant chose impondérable, on ne peut établir une unité pour le mesurer. Il y a de grands tragédiens, il n'y a pas un tragédien plus grand que tous les autres, et ce n'est pas moi qui faciliterai une classification que je juge ridicule, mais je ne manquerai pas, dès que j'en aurai l'occasion, de faire part à Léon Mathot de l'opinion flatteuse que vous exprimez à son égard.

Clarence Joel. — Iris vous accueille bien volontiers et vous souhaite la bienvenue, espérant vous lire souvent. Mieux que personne, vous pouvez espérer arriver au cinéma, et je dis arriver. Philippe Hériot, toujours 6, rue du Cag, Paris (IX^e).

Luna. — 1^o Je maintiens mon opinion sur *Rhapsodie hongroise* qui est un film de qualité. Croyez que les critiques de *Cinémagazine* sont absolument sincères, nos collaborateurs peuvent exprimer librement leur opinion. — 2^o *Ma Vache et moi*, *Le Chant du Prisonnier*, *Crépuscule de gloire*, *Loopin the loop*, *Les Nuits de Chicago*, *Le Spahi*, un film bien fait mais qui n'a pas d'atmosphère. 3^o Je ne connais pas encore *Sang de Cosaques*, *Russia*, *La Reine Louise*, je regrette de ne pouvoir vous renseigner.

Feuille morte. — Votre scénario ne manque pas de qualités, donnez-moi une adresse où je puisse vous le retourner.

Marie Gasnier. — 1^o Je partage votre opinion sur les films que vous citez, mais ne connaissant pas Ivan Petrovitch personnellement, je ne puis vous répondre. — 2^o Classez les trois meilleures critiques et envoyez la liste.

Morin. — La dernière adresse d'Ivan Petrovitch était à l'Hôtel Negresco à Nice, mais il a beaucoup voyagé depuis et peut en avoir changé. La plupart du temps il ne répond pas aux lettres.

Iris. — En bordée, de Pierre Veber n'a jamais été tourné et ce fut heureux ; *Ramuntcho* de Pierre Loti a été mis à l'écran par Jacques de Baroncelli. 2^o Vous pouvez vous procurer le livre de J. Oulmann sur Valentino aux *Publications Jean-Pascal*, 3, rue Rossini, Paris (IX^e), au prix de 13 francs franco.

Stuart Mill. — 1^o Les collaborateurs de *Cinémagazine* lorsqu'ils font la critique d'un film expriment leur opinion en toute franchise et peuvent ne pas être du même avis que leurs confrères. Que les Allemands estiment Eric Pommer incapable ou presque, que m'importe, si moi je l'estime un cinéaste très averti, connaissant son métier, capable de créer quelque chose de beau comme *Asphalte* ou *Le Mensonge de Nina Petrouna*, qui sont de belles

œuvres. — 2° Suzy Vernon, 46, boulevard Soult, Paris (XII°).

Marc Aurèle. — 1° Georges Lannes interprète le rôle d'Arminius dans *Le Collier de la Reine*. — 2° On a parlé beaucoup à la *Semaine du Cinéma*... mais j'ose espérer qu'un travail plus silencieux s'y est accompli dont nous pourrions juger les effets. Parler est beau, agir est mieux. Je ne mets pas en doute les hautes qualités d'économiste et de journaliste de M. Lucien Romier, mais je ne le crois pas très au courant des choses de l'écran. — 3° Toute hardiesse des metteurs en scène, hardiesse exagérée parfois — ce n'est pas le cas pour *Arabesques*, de Germaine Dulac, qui sont choses subtiles et délicates — est dite d'avant-garde. Naturellement, beaucoup de jeunes gens sont avant-gardistes... Ne nous frappons pas ! L'avant-garde est utile à l'art muet, le temps assagira beaucoup de ces audacieux, qui de leurs exagérations auront gardé un goût de la hardiesse qui, en art, ne mesied pas. Il ne faut pas prendre au sérieux les menaces contenues dans les articles révolutionnaires d'avant-gardistes... Beaucoup des plus farouches romantiques de 1830 ne sont-ils pas devenus, sur la fin de leur vie, des lecteurs assidus de M. Georges Ohnet ?

X. Y. Z. — N'envoyez pas votre scénario à une artiste. Qu'en ferait-elle ? Des papillotes. Adressez-le dactylographié, et sous pli recommandé, à M. Pierre Bonardi, 4, place de Breteuil, Paris (XV°).

Joë-Jô

Couturier de l'Homme chic

19, Bd Poissonnière, Paris-9°

Un ami de « Cinémagazine ». — La couverture de ce numéro de *Cinémagazine* doit vous combler d'aise ! C. L., Toulon. — 1° Le service de librairie de *Cinémagazine* peut vous fournir les deux ouvrages qui vous intéressent. *Trop près des étoiles*, de René Guetta, et *Hollywood*, de C. Meunier-Surcouf. Avec votre commande, veuillez joindre 12 francs pour chacun des volumes ; — 2° Nous publierons certainement une étude de la toute charmante Billie Dove, mais il n'est impossible de vous préciser la date.

Jacques H. R. — Je ne peux que déplorer sincèrement avec vous le fâcheux relâchement des maisons d'édition dans le tirage des films. Il est bien évident que l'art des virages et des teintages savants subit une fâcheuse éclipse. Les directeurs de théâtres cinématographiques devraient tâcher d'obtenir des copies tirées avec plus de soin et de goût, leur clientèle leur en saurait gré.

Barbara. — 1° Marcel L'Herbier, René Clair, René Hervil, Gaston Ravel, ce choix est excellent ; Luitz-Morat n'est pas de la même classe. — 2° Le comique des *Deux Timides* est d'une qualité extrêmement raffinée ; il y a aussi dans ce film des trouvailles, des images de rappel, des juxtapositions d'images qui sont d'un très heureux effet.

Mic. — 1° Le referendum de l'*Exhibitor's Herald* ne signifie pas grand-chose, sinon que les directeurs des théâtres cinématographiques américains ont désigné les films d'après les recettes qu'ils ont pu amener dans leurs caisses, ce qui ne veut rien dire au point de vue du mérite artistique. Si on s'incline devant *Ben-Hur*, classé premier, on ne peut que sourire de voir *Les Nuits de Chicago*, *Chang* et *Les Misérables* s'inscrire bien après des productions qui leur sont manifestement inférieures à tous les points de vue. Le classement des artistes n'est pas davantage raisonné et il est manifestement influencé par leurs créations plus ou moins nombreuses et plus ou moins récentes. Que Lon Chaney soit premier et Conrad Veidt soixante-neuvième, Tom Mix deuxième et John Barrymore vingtième, cela n'a aucune importance. — 2° *Trois Jeunes Filles nues* a été réalisé par Intégral-Films.

Tout ce que je peux vous en dire c'est que ce n'est pas un chef-d'œuvre ; cette société vient de terminer *Parce que je l'aime*, réalisé par Grantham Hayes et dont Nicolas Rimsky est la vedette, Diana Hart est sa partenaire.

Toute à Pierre Batcheff. — 1° Le scénario que vous avez joint à votre lettre est un essai, je veux le croire, car il manque d'originalité. — 2° René Ferté est marié, 88, rue Demours, Paris (XVII°) ; Roudenko c/o, 3, rue Rocroy, Paris (IX°). — 3° Pierre Batcheff a la fâcheuse habitude, et je le déplore pour vous, de ne jamais répondre aux lettres et aux demandes de photo ; Lucien Dalsace, qui termine *La Tentation* et a été très pris par les prises de vues continues, n'a sans doute pas eu le temps de mettre son courrier à jour.

Stamboul. — Douglas Fairbanks junior est à Hollywood, on annonce ses fiançailles avec Joan Crawford. Les artistes dont vous me citez les noms — c'est un véritable annuaire ! — sont tous en Amérique où ils tournent soit à Hollywood, soit à New-York.

Violetera. — Je ne puis vous donner l'adresse de miss Peggy Joyce Ropkins si elle ne tourne plus, mais pourquoi ne lui écrivez-vous pas en confiant votre lettre à Lily Damita ?

Cœur tranquille. — Jean Weber, de la Comédie-Française tourne actuellement le rôle du chevalier Reteau de Villette dans *Le Collier de la Reine*. C'est son second film, il avait tourné, dans *Figaro*, le rôle de Chérubin.

Griki. — 1° Vous avez dû lire ma réponse et mon avis sur les petites photos que je vous ai retournées. Mon opinion est sincère, croyez-le. — 2° Je vous remercie du programme que vous m'avez envoyé, je vois que les Athéniens n'ont rien à envier pour cela aux Français. D'après le cliché du programme M. Théodoridis ne me semble pas aussi pathétique que vous le dites. — 3° L'Annuaire de la Cinématographie figure un acteur du nom de M. Bertoux, 25, rue Saussure, Paris (XVII°), mais je n'ai pas trouvé d'André Bertoux. D'ailleurs cet acteur ne tourne pas souvent. — 4° Gina Palerme, 11, rue du Colisée, Paris (VIII°). Je vous conseille, si vous voulez un portrait d'elle, de lui écrire et de le lui demander, elle vous répondra certainement. Croyez que les acteurs sont très flattés de la sympathie qui leur est manifestée, mais le métier d'acteur a des obligations continues qui peuvent faire oublier la réponse à faire à une jolie correspondante. Ils le regrettent, aussi, écrivez-leur à nouveau, mais ne leur faites aucun reproche... — 5° Je suis très heureux de la bonne opinion que vous avez de Philippe Hériat qui est un excellent acteur et excellent journaliste. Je suis très heureux lorsque *Cinémagazine* peut publier un de ses articles. Ecrivez-moi souvent et je vous répondrai toujours avec plaisir.

Petite Lorraine. — 1° *Cinémagazine* ne publiera pas de numéro spécial consacré à *La Vie merveilleuse de Jeanne d'Arc*, mais comme vous avez pu vous en rendre compte, nous avons passé de nombreuses photographies de ce film. — 2° Simone Genevois, 72, avenue de la Princesse, Le Vésinet (Seine-et-Oise). Cette artiste n'a pas mauvais caractère, d'ailleurs, à ce propos, reportez-vous à l'interview de Marco de Gastyne par Jean de Mirbel paru dans le n° 17 de *Cinémagazine* du 28 avril 1929. — 3° Le meilleur interprète de *La Vie merveilleuse de Jeanne d'Arc*, à mon avis, Philippe Hériat, qui a campé magistralement une silhouette de Gilles de Rais qui demeurera comme un modèle.

Edo Messin. — 1° Un mauvais sort semble s'accrocher aux deux films dont vous me parlez et qui n'ont pas encore été édités. — 2° Les films parlants tournés en Amérique ne comportent pas tous une version muette comme *Interférence* ou *Pièces*. — 3° Le film *La Vie de Raspoutine* avec Malickoff, Diana Karenne et Nathalie Lissenko, n'a pas été interdit par la censure, c'est un autre film tourné en Autriche sur le même sujet qui n'a pu obtenir le visa nécessaire à son exploitation. Nous n'y perdons rien, il n'était pas d'une exécution digne d'être remarquée... Et il y a tant de films !

IRIS.

PROGRAMMES

des principaux Cinémas de Paris

Du 17 au 23 Mai 1929

Les programmes ci-dessous sont donnés sur l'indication des Directeurs d'Établissements. Nous déclinons toute responsabilité pour le cas où les Directeurs croiraient devoir y apporter une modification quelconque.

2° Art CORSO-OPERA, 27, bd des Italiens. — La Rue sans Joie.

ELECTRIC-AUBERT-PALACE, 5, bd des Italiens. — Un Obstiné ; Joysux Lapin troubadour ; Elèves pilotes ; Plus fort que Lindbergh, avec Glenn Tryon et Patsy Ruth Miller.

GAUMONT-THÉÂTRE, 7, bd Poissonnière. — Le Temps des cerises ; L'Idylle sous la neige.

IMPERIAL, 29, bd des Italiens. — S. O. S. MARIVAUX, 15, bd des Italiens. — Le Bled, avec Jackie Monnier, Arquillière et Enrique de Rivero ; Une Soirée au Cocktail's Bar. OMNIA-PATHE, 5, bd Montmartre. — La Reine de la danse ; Le Bateau de verre.

PARISIANA, 27, bd Poissonnière. — Le Torchon brûle ; Tu seras ma femme ; Animaux des sables marins ; Escadres aériennes.

3° MAJESTIC, 31, bd du Temple. — Amaryllis ; Danseuse de Minuit.

PALAIS-DES-FÊTES, 8, rue aux Ours. — Rez-de-chaussée : Le Ring ; Six et demi onze. — Premier étage : Quand le mal triomphe ; Laquelle des trois ?

PALAIS-DE-LA-MUTUALITÉ, 325, rue St-Martin. — Rez-de-chaussée : Le Chevalier Pirate ; Les Maris en vacances. — Premier étage : Le Temps des cerises ; Le Dernier Gala du cirque Wolfson.

4° HOTEL-DE-VILLE, 20, rue du Temple. — La Reine de Saba ; Condamnez-moi.

SAINT-PAUL, 73, rue St-Antoine. — A bord d'un Pétrolier ; Ramona, avec Dolores del Rio ; Anny, fille d'Eve, avec Anny Ondra.

LES ÉTABLISSEMENTS
L. SIRIZKY
CINÉMATOGRAPHIQUES

CLICHY-PALACE, 49, av. de Clichy (17°). — RAMONA ★ LA MEPRISE

RÉCAMIER, 3, rue Récamier (7°). — LE FILS DE KID ROBERTS
LE PLUS SINGE DES TROIS

MAINE-PALACE, 96, av. du Maine (14°). — LA TENTATRICE ★ A HUIS CLOS
Attraction : GABY MONTBREUSE

SEVRES-PALACE, 80 bis, r. de Sèvres (7°). — L'ÂGE DANGEREUX
LES ENFANTS DU DIVORCE
Attraction : MONTY

EXCELSIOR-PALACE, 23, r. Eugène-Varlin. — RAMONA ★ LA MEPRISE
Attraction : GÉO-JANY ★ RIANDRÈS

SAINT-CHARLES, 72, r. Saint-Charles (15°). — LE CHEVALIER PIRATE
DICK, OSCAR ET CLEOPATRE
Attraction : APDULLAH, imitation de Charlot

CINEMA MADELINE
DIRECTION GAUMONT-LOEW-METRO

2 h. 45 En semaine 9 heures
Samedis Dimanches et Fêtes :

3 séances distinctes
2 h. — 4 h. 45 — 9 h.

RAMON NOVARRO
dans son premier film sonore
L'ESCADRE VOLANTE

ACTUALITÉS PARLANTES
LE MARÉCHAL FOCH
prononce un discours

5° CLUNY, 60, rue des Ecoles. — Le Masque de cuir ; Un Direct au cœur.

CINE LATIN, 12, rue Thouin. — Faust ; Quelle Avalanche !

MESANGE, 3, rue d'Arras. — La Meute féroce ; Lèvres closes.

MONGE, 34, rue Monge. — L'Eau du Nil ; Le Fils de Kid Roberts.

SAINT-MICHEL, 7, place St-Michel. — L'Ago- nie des Aigles.

STUDIO DES URSULINES, 10, rue des Ursulines. — Ernest et Amélie ; Contraste ; Rose d'ombre.

6° DANTON, 99, bd St-Germain. — L'Eau du Nil ; Le Fils de Kid Roberts.

RASPAIL, 91, bd Raspail. — Ma Tante de Monaco ; Mission secrète.

REGINA-AUBERT-PALACE, 155, rue de Rennes. — Premières Amours, avec Grete Mosheim ; Le Fils de Kid Roberts, avec Reginald Denny.

VIEUX-COLOMBIER, 21, rue du Vieux-Colombier. — La Cordée, film de haute montagne ; La Symphonie d'une grande ville, de Walter Ruttmann ; Charlie Chaplin dans L'Usurier.

COLISÉE
38, Avenue des Champs-Élysées (8°)

EN EXCLUSIVITÉ :

Le Village du Péché

Tragédie rustique réalisée par Olga PRÉO-BRAJENSKAIA, avec accompagnement de chœurs russes par la troupe Grégorieff.

Un Voyage aux Iles Baléares

Film en couleurs naturelles de Keller-Dorian

D'UN PORT A L'AUTRE
Documentaire de Jean Bertin

MATINÉE ET SOIRÉE TOUS LES JOURS

EXCELSIOR, 105, av. de la République. —
L'Agonie des Aigles ; La Maison du mys-
tère.

122, 3, rue Delgrand. 1

122, 3, rue Delgrand. 1

BANLIEUE

ASNIERES. — Eden-Théâtre.
AUBERVILLIERS. — Family-Palace.
BOULOGNE-SUR-MER. — Casino.
CHARENTON. — Eden-Cinéma.
CHATILLON-S-BAGNEUX. — Ciné Mondial.
CHOISY-LE-ROI. — Cinéma Pathé.
CLICHY. — Olympia.
COLOMBES. — Colombes-Palace.
CROISSY. — Cinéma Pathé.
DEUIL. — Artistique Cinéma.
ENGHIEN. — Cinéma Gaumont.
FONTENAY-SOUS-BOIS. — Palais des Fêtes.
GAGNY. — Cinéma Cachan.
IVRY. — Grand Cinéma National.
LEVALLOIS. — Triomphe-Ciné. — Ciné Pathé.
MALAKOFF. — Family-Cinéma.
POISSY. — Cinéma Palace.
SAINT-DENIS. — Ciné-Pathé. — Idéal Palace.
SAINT-GRATIEN. — Sélect-Cinéma.
SAINT-MANDÉ. — Tourville-Cinéma.
SANNIS. — Théâtre Municipal.
SEVRES. — Ciné Palace.
TAVERNY. — Familla-Cinéma.
VINCENNES. — Eden. — Printania-Club. — Vincennes-Palace.

DÉPARTEMENTS

AGEN. — Américain-Cinéma. — Royal-Cinéma. — Select-Cinéma. — Ciné Familla.
AMIENS. — Excelsior. — Omnia.
ANGERS. — Variétés-Cinéma.
ANNEMASSE. — Ciné Moderne.
ANZIN. — Casino-Ciné-Pathé-Gaumont.
AUTUN. — Eden-Cinéma.
AVIGNON. — Eldorado.
BAZAS (Gironde). — Les Nouveautés.
BELFORT. — Eldorado-Cinéma.
BELLEGARDE. — Modern-Cinéma.
BERCK-PLAGE. — Impératrice-Cinéma.
BEZIERS. — Excelsior-Palace.
BIARRITZ. — Royal-Cinéma. — Lutétia.
BORDEAUX. — Cinéma Pathé. — Saint-Projet-Cinéma. — Théâtre Français.
BOULOGNE-SUR-MER. — Omnia-Pathé.
BREST. — Cinéma-Saint-Martin. — Théâtre Omnia. — Cinéma d'Armor. — Tivoli-Palace.
CADILLAC (Gir.). — Family-Ciné-Théâtre.
CAEN. — Cirque Omnia. — Sélect-Cinéma. — Vauxelles-Cinéma.
CAHORS. — Palais des Fêtes.
CAMBES. — Cinéma des Santos.
CANNES. — Olympia-Ciné-Gaumont.
CAUDEBEC-EN-CAUX (S.-Inf.). — Cinéma.
CHAGNY (Saône-et-Loire). — Eden-Ciné.
CHALONS-SUR-MARNE. — Casino.
CHAUNY. — Majestic-Cinéma-Pathé.
CHERBOURG. — Théâtre Omnia. — Cinéma du Grand Balcon. — Eldorado.
CLERMONT-FERRAND. — Cinéma Pathé.
DENAIN. — Cinéma Villard.
DIEPPE. — Kursaal-Palace.
DIJON. — Variétés.
DOUAL. — Cinéma Pathé.
DUNKERQUE. — Salle Sainte-Cécile. — Palais Jean-Bart.
ELBEUF. — Théâtre-Cirque-Omnia.
GOURDON (Lot). — Ciné des Familles.
GRENOBLE. — Royal-Cinéma.
HAUTMONT. — Kursaal-Palace.
JOIGNY. — Artistique.
LA ROCHELLE. — Tivoli-Cinéma.
LE HAVRE. — Select-Palace. — Alhambra-Cinéma.
LILLE. — Cinéma-Pathé. — Familla. — Printania. — Wazennes-Cinéma-Pathé.
LIMOGES. — Ciné Familla. 6, bd Victor-Hugo.
LORIENT. — Select-Cinéma. — Cinéma-Omnia. — Royal-Cinéma.
LYON. — Royal-Aubert-Palace (Jeanne d'Arc). — Artistique-Cinéma. — Eden. — Odéon. — Bellecour-Cinéma. — Athénée. — Idéal-Cinéma. — Majestic-Cinéma. — Gloria-Cinéma. — Tivoli.

MACON. — Salle Marivaux.
MARMANDE. — Théâtre Français.
MARSEILLE. — Aubert-Palace, 20, rue de la Canebière. — Modern-Cinéma. — Comœdia-Cinéma. — Majestic-Cinéma. — Régent-Cinéma. — Eden-Cinéma. — Eldorado. — Mondial. — Odéon. — Olympia.
MELUN. — Eden.
MENTON. — Majestic-Cinéma.
MILLAU. — Grand Cinéma Faillous. — Splendid-Cinéma.
MONTEREAU. — Majestic (vendr., sam., dim.).
MONTPELLIER. — Trianon-Cinéma.
NANGIS. — Nangis-Cinéma.
NANTES. — Cinéma-Jeanne-d'Arc. — Cinéma-Palace.
NICE. — Apollo. — Femina. — Idéal. — Paris-Palace.
NIMES. — Majestic-Cinéma.
ORLÉANS. — Parisiana-Ciné.
OULLINS (Rhône). — Salle Marivaux.
OYONNAX. — Casino-Théâtre.
POITIERS. — Ciné Castille.
PONT-ROUSSEAU (Loire-Inf.). — Artistique.
PORTETS (Gironde). — Radius-Cinéma.
QUEVILLY (Seine-Inf.). — Kursaal.
RAISMES (Nord). — Cinéma Central.
RENNES. — Théâtre Omnia.
ROANNE. — Salle Marivaux.
ROUEN. — Olympia. — Théâtre Omnia. — Tivoli-Cinéma de Mont-Saint-Aignan.
ROYAN. — Royan-Ciné-Théâtre (D. m.).
SAINT-CHAMOND. — Salle Marivaux.
SAINT-ETIENNE. — Family-Théâtre.
SAINT-MACAIRE. — Cinéma Dos Santos.
SAINT-MALO. — Théâtre Municipal.
SAINT-QUENTIN. — Kursaal-Omnia.
SAINT-YRIEX. — Royal-Cinéma.
SAUMUR. — Cinéma des Familles.
SETE. — Trianon.
SOISSONS. — Omnia-Pathé.
STRASBOURG. — Broglie-Palace. — U. T. La Bonbonnière de Strasbourg. — Cinéma Olympia, 79, Grand Rue. — Grand Cinéma des Arcades, 33-39, rue des Grandes-Arcades.
TAIN (Drôme). — Cinéma-Palace.
TOULOUSE. — Le Royal. — Olympia. — Apollo. — Gaumont-Palace.
TOURCOING. — Splendid-Cinéma. — Hippodrome.
TOURS. — Etoile Cinéma. — Select-Cinéma. — Théâtre Français.
TROYES. — Cinéma-Palace. — Cronos-Cinéma.
VALENCIENNES. — Eden-Cinéma.
VALLAURIS. — Théâtre Français.
VILLENAVE-D'ORNON (Gironde). — Cinéma.
VIRE. — Select-Cinéma.

ALGÉRIE ET COLONIES

ALGER. — Splendide. — Olympia-Cinéma. — Trianon-Palace.
BONE. — Ciné Manzini.
CASABLANCA. — Eden. — Palace-Aubert.
SFAX (Tunisie). — Modern-Cinéma.
SOUSSE (Tunisie). — Parisiana-Cinéma.
TUNIS. — Alhambra-Cinéma. — Cinéma-Goulette. — Modern-Cinéma.

ÉTRANGER

ANVERS. — Théâtre Pathé. — Cinéma Eden.
BRUXELLES. — Trianon-Aubert-Palace (Le Yacht des 7 pêches). — Cinéma Universel.
— La Cigale. — Ciné-Varia. — Colisée.
— Ciné Variétés. — Eden-Ciné. — Cinéma des Princes. — Majestic Cinéma.
BUCAREST. — Astoria-Parc. — Boulevard-Palace. — Classic. — Frascati. — Cinéma. — Théâtre Orasulul T.-Séverin.
CONSTANTINOPOLE. — Alhambra-Ciné-Opéra. — Ciné-Moderne.
GENEVE. — Apollo-Théâtre. — Caméo. — Cinéma-Palace. — Cinéma-Etoile.
MONS. — Eden-Bourse.
NAPLES. — Cinéma Santa-Lucia.
NEUFCHATEL. — Cinéma-Palace.

NOS CARTES POSTALES

Les Nos qui suivent le nom des artistes indiquent les différentes poses

Rénée Adorée, 45, 390.
J. Angelo, 120, 229, 233, 297, 416.
Roy d'Arcy, 399.
George K. Arthur, 112.
Mary Astor, 374.
Agnès Ayres, 99.
Josephine Baker, 531.
Betty Balfour, 84, 264.
V. Banky, 407, 408, 409, 410, 430.
V. Banky et R. Colman, 433, 495.
Eric Barclay, 115.
Camille Bardou, 365.
John Barrymore, 126.
Barthelmess, 10, 96, 184.
Henri Baudin, 148.
Noah Beery, 253, 315.
Wallace Beery, 301.
Enid Bennett, 113, 249, 296.
Elizabeth Bernger, 539.
Arm. Bernard, 74.
Blanche Berris, 208.
Camille Bert, 424.
Francesca Bertini, 490.
Suzanne Blanchetti, 35.
Georges Biscot, 138, 258, 319.
Jacqueline Blanc, 152.
Pierre Blanchard, 62, 422.
Monte Blue, 225, 466.
Betty Blythe, 218.
Eleanor Boardman, 255.
Carmen Boni, 440.
Olive Borden, 280.
Régine Bonet, 85.
Clara Bow, 122, 167, 395, 464, 541.
W. Boyd, 592.
Mary Brian, 340.
B. Bronson, 226, 310.
Clive Brook, 484.
Louise Brooks, 486.
Mae Busch, 274, 294.
Francis Bushman, 451.
Marcya Capri, 174.
J. Catalain, 42, 179, 525, 543.
Hélène Chadwick, 101.
Lon Chaney, 292, 573.
Chaplin, 31, 124, 125, 402, 481, 499.
Georges Charlia, 103.
Maurice Chevalier, 230.
Viviane Clarcas, 202.
Ruth Clifford, 185.
Lew Cody, 462, 463.
Ronald Colman, 137, 217, 259.
405, 466, 485.
Betty Compson, 87.
Lillian Constantin, 417.
Nino Constantini, 25.
J. Coogan, 29, 157, 197, 584, 587.
J. Coogan et son père, 586.
Garry Cooper, 13.
Maria Corda, 37, 61, 523.
Ricardo Cortez, 222, 251, 341, 345.
Dolores Costello, 332.
Lil Dagover, 75.
Maria Dalbaich, 309.
Lucien Dalsace, 153.
Dorothy Dalton, 130.
Lily Damita, 248, 348, 355.
Viola Dana, 28.
Carl Dane, 192, 394.
Bébe Daniels, 50, 121, 290, 304.
452, 453, 483.
Marion Davies, 89, 227.
Dolly Davis, 139, 328, 515.
Mildred Davis, 190, 314.
Jean Dax, 147.
Marceline Day, 43, 66.
Priscilla Dean, 88.
Jean Dehelly, 268.
Suzanne Delmas, 46, 277.
Carol Dempster, 154, 379.
R. Denny, 110, 117, 295, 334.
Suzanne Després, 3.
Jean Devalde, 127.
France Dhillé, 177.
Wilhelm Dieterlé, 5.
Albert Dieudonné, 43.
Richard Dix, 220, 33.
Donatien, 214.
Lucy Dornale, 455.
Doublepatte et Patachon, 426, 494.
Doublepatte, 427.
Billie Dove, 313.
Huguette ex-Duflos, 40.
C. Dullin, 349.
Régine Dumien, 111.
Mary Duncan, 565.
Lia Elbenschütz, 527.
D. Fairbanks, 7, 123, 168, 263.
1384, 385, 479, 502, 514, 521.
Falconetti, 519, 520.
William Farnum, 149, 246.
Charles Farrell, 206, 569.
Louise Fazenda, 261.
Maurice de Féraudy, 418.
Margarita Fisher, 144.
Olaf Fjord, 500, 501.
Harrison Ford, 378.
Earle Fox, 560, 561.
Claude France, 441.
Eve Francis, 413.
Pauline Frédéric, 77.
Gabriel Gabrio, 397.
Soava Gallone, 357.
Greta Garbo, 356, 467, 583.
J. Gaynor, 75, 97, 562, 563, 564.
Janet Gaynor et George O'Brien (L'Aurore), 86.
Firmin Gémier, 343.
Simone Genevois, 532.
Hoot Gibson, 338.
John Gilbert, 342, 369, 383, 393.
429, 478, 510.
John Gilbert et Mae Murray, 369.
Dorothy Gish, 245.
Lillian Gish, 21, 236.
Les Sœurs Gish, 170.
Bernard Goetzke, 204, 544.
Jetta Goudal, 511.
G. de Gravone, 224.
Lawrence Gray, 54.
Dolly Grey, 388, 536.
Corinne Griffith, 17, 19, 194, 252.
316, 450.
Raym. Griffith, 346, 347.
Roby Guichard, 238.
P. de Guingand, 151, 200.
Liane Hald, 575, 576.
William Haines, 67.
Cresthion Hale, 181.
James Hall, 454, 485.
Neil Hamilton, 376.
Joe Hamman, 118.
Lars Hanson, 363, 509.
W. Hart, 6, 275, 293.
Lillian Harvey, 538.
Jenny Hasselquist, 143.
Hayakawa, 16.
Jeanne Helbling, 11.
Brigitte Helm, 534.
Catherine Hessling, 411.
Johnny Hines, 354.
Jack Holt, 116.
Lloyd Hughes, 358.
Maria Jacobini, 503.
Gaston Jacquet, 95.
E. Jannings, 205, 504, 505, 542.
Edith Jehanne, 421.
Buck Jones, 566.
Romuald Joubé, 361.
Léatrice Joy, 240, 308.
Alice Joyce, 285, 305.
Buster Keaton, 166.
Frank Keenan, 104.
Merna Kennedy, 513.
Warren Kerrigan, 150.
Norman Kerry, 401.
N. Kolline, 135, 330.
N. Kovanko, 27, 299.
Louise Lagrange, 426.
Cullen Landis, 359.
Harry Langdon, 360.
G. Lannes, 38.
Laura La Plante, 392, 444.
Rod La Rocque, 221, 380.
Lucienne Legrand, 98.
Louis Lerch, 412.
R. de Liguoro, 431, 477.
Max Linder, 24, 298.
Nathalie Lissenko, 231.
Harold Lloyd, 63, 78, 398.
Jacqueline Logan, 211.
Bessie Love, 163, 482.
Edmund Lowe, 585.
Mirna Loy, 498.
Andre Lugnet, 420.
Emmy Lynn, 419.
Ben Lyon, 323.
Bert Lytell, 362.
May Mac Avoy, 186.
Victor Mac Gregor, 337.
Victor Mac Lagien, 570, 571.
Maciste, 368.
Ginette Maddie, 107.
Gina Manes, 102.
Lya Mara, 518, 577, 578.
Arlette Marchal, 56, 143.
Mirilla Marcovici, 516.
Percy Marmont, 265.
L. Mathot, 15, 272, 380, 540.
Marudian, 134.
Desdemona Mazza, 489.
Ken Maynard, 159.
Georges Melchior, 26.
Raquel Meller, 160, 165, 173, 329.
371, 517.
Adolphe Menjou, 80, 136, 189.
Claude Mérelle, 475.
Patay Ruth Miller, 364, 529.
S. Milovanoff, 114, 403.
Génica Missirio, 414.
Mistinguett, 175, 176.
Tom Mix, 184, 244, 568.
Gaston Modot, 416.
Jackie Monnier, 219.
Colleen Moore, 90, 178, 311, 572.
Colleen Moore et G. Cooper, 34, 71.
Tom Moore, 317.
Owen Moore, 471.
A. Moreno, 108, 282, 480.
Grete Mosheim, 44.
Mosjoukine, 93, 169, 171, 326, 437, 443.
Mosjoukine et R. de Liguoro, 387.
Jack Mulhall, 579.
Jean Murat, 187, 312, 524.
Mae Murray, 33, 351, 369, 370, 383, 400, 422.
Mae Murray et J. Gilbert, 369, 383.
Carmel Myers, 180, 372.
Aldo Nadi, 201.
C. Nagel, 232, 284, 507.
Nita Naldi, 105, 366.
René Navarre, 109.
Alla Nazimova, 30, 344.
Rita Negri, 100, 239, 270, 286, 306, 434, 508.
Greta Nissen, 263, 328, 382.
Rolla Norman, 140.
Ramon Novarro, 9, 22, 32, 36, 39, 41, 51, 53, 156, 237, 429, 488.
Ivor Novello, 375.
André Nox, 20, 57.
Gertrude Olmsted, 320.
Eugène O'Brien, 377.
George O'Brien, 56, 567.
Anny Ondra, 537.
Sally O'Neil, 391.
Pat et Patachon, 426.
Patachon, 428.
S. de Pedrelli, 155, 198.
Baby Peggy, 235.
Ivan Petrovitch, 386, 581.
Mary Philbin, 381.
Sally Phipps, 567.
Mary Pickford, 4, 131, 322, 327.
Marie Prévozt, 283.
Alleen Pringle, 266.
Lya de Putti, 470.
Esther Ralston, 18, 380, 445.
Charles Ray, 79.
Irène Rich, 282.
N. Rimsky, 223, 313.
Dolores del Rio, 487, 558, 559.
Enrique de Rivero, 207.
André Roanne, 8, 141.
Théodore Roberts, 105.
Ch. de Rochefort, 158.
Gilbert Roland, 574.
Claire Rommer, 12.
Germ. Rouer, 324, 497.
Wil. Russel, 92, 247.
Maurice Schutz, 423.
Séverin-Mars, 58, 59.
Norman Shearer, 82, 267, 287, 335, 519, 582.
Gabriel Signoret, 81.
Milton Sills, 300.
Silvain, 83.
Simon-Girard, 442.
V. Björström, 146.
Pauline Starke, 248.
Eric Von Stroheim, 289.
Gloria Swanson, 60, 76, 162, 321, 329, 472.
Armand Tallier, 399.
G. Talmadge, 2, 307.
N. Talmadge, 2, 279, 506.
Rich. Talmadge, 426.
Estelle Taylor, 288.
Ruth Taylor, 530.
Alice Terry, 145.
Malcolm Tod, 68, 496.
Thelma Todd, 580.
Ernest Torrence, 303.
Tessie, 404.

Adresser les commandes, avec le montant, aux PUBLICATIONS JEAN-PASCAL, 3, Rue Rossini, PARIS
Indiquer seulement les numéros. En ajouter toujours quelques-uns, pour remplacer les manquants.

LES 20 CARTES : 10 fr. ; Franco : 11 fr. - Étranger : 12 fr. - Ajouter 0 fr. 50 par carte supplémentaire.
Les commandes de 20 au minimum sont seules admises. — Pour le détail s'adresser chez les libraires
Il n'est pas fait d'envoi contre remboursement. — Les cartes ne sont ni reprises ni échangées.

Glenn Tryen, 533.
Olga Tschekowa, 545, 546.
R. Valentine, 73, 164, 260, 353.
Valentino et Doris Kenyon (dans Monsieur Beaucaire), 23, 189.
Valentino et sa femme, 129.
Charles Vanel, 219, 528.
Simone Vaudry, 69, 25.
Conrad Veidt, 352.
Lupe Velez, 46.
Suzy Vernon, 47.
Claude Victor, 48.
Flor. Vidor, 65, 476.
Warwick Ward, 536.
Ruth Weyer, 526, 543.
Alice White, 468.
Pearl White, 14, 128.
Claire Windsor, 257, 333.

BEN HUR

Navarro et F. Buschmann, 9.
Ben Hur et sa sœur, 22.
Ben Hur et sa mère, 32.
Ben Hur prisonnier, 36.
Navarro et May Mac Avoy, 39.
Le triomphe de Ben Hur, 41.
Le char de Ben Hur, 51.
Ben Hur après la course, 373.

VERDUN

VISIONS D'HISTOIRE
Le Soldat français, 547.
Le Mari, 548.
La Femme, 549.
Le Fils, 550.
L'Aumônier, 551.
Le Jeune Homme et la Jeune Fille, 552.
Le Soldat allemand, 553.
Le Vieux Paysan, 554.
Le Vieux Maréchal d'Empire, 555.
L'Officier allemand, 556.

NAPOLÉON

Dieudonné, 469, 471, 474.
Roudenko (Napoléon enfant), 466.
Annabella, 468.
Gina Manes (Josephine), 469.
Koline (Floury), 460.
Van Dasié (Robespierre), 461.
Abel Gance (Saint-Just), 472.

LE ROI DES ROIS

La Cène, 491.
Jésus, 492.
Le Calvaire, 493.

LES NOUVEAUX

MESSEURS
Gaby Morlay, H. Roussel, 588.
Gaby Morlay, A. Préjean, 589.
Gaby Morlay, 590.
Henry-Roussel, 591.

NOUVEAUTÉS

603. NORMA SHEARER.
604. ELGA BRINK.
605. HANS STUWE.
606. OLGA TSCHEKOWA.
607. JANNINGS-FLORENCE VIDOR (La Patriote).
608. JANNINGS (La Patriote).
132. IVAN PETROVITCH.
133. IVAN PETROVITCH.
161. PAUL WEGENER.
188. GEORGES CHARLIA.
191. GINA MANES.
193. ALICE TERRY (Jardin d'Allah).
199. LOUISE LAGRANGE-BLANCHAR (Marche nuptiale).
209. JOAN CRAWFORD.
595. LIONEL BARRYMORE.
596. RAQUEL TORRES (Ombres blanches).
597. CONSTANCE BENNETT.
598. GEORGE BANCROFT.
599. VAN DUREN.
594. ALFRED ABEL (Capitostre).
94. GR. GARBO, LARS HANSON (La Chair et le Diable).
52. ANDRÉE STANDARD.
91. EMIL JANNINGS (Crépuscule de gloire).
203. EMIL JANNINGS (Le Patriote).
119. EMIL JANNINGS (Crépuscule de gloire).

N° 20

9^e ANNÉE
17 Mai 1929

CE NUMÉRO CONTIENT DEUX PLACES
DE CINÉMA A TARIF RÉDUIT

Cinémagazine

1^{FR.} 50



LE VILLAGE DU PÉCHÉ

Le Colisée présente en exclusivité cette admirable production russe qui a été saluée comme un chef-d'œuvre à sa présentation.